



THÈME

Sur votre lieu de vacances, des voix emplissent une grotte à la nuit tombée, vous décidez d'éclaircir le mystère.

INDEX

Nouvelle 1 : page 2 à 5

Nouvelle 2 : page 6 à 8

Nouvelle 3 : page 9 à 13

Nouvelle 4 : page 14 à 20

Nouvelle 5 : page 21 à 26

Nouvelle 6 : pages 27 à 34

Nouvelle 7 : page 35 à 41

Nouvelle 8 : page 42 à 48

Nouvelle 9 : pages 43 à 56

Nouvelle 1

Le soir tombait rapidement, la fraîcheur de l'air me donnait la chair de poule. La plage était déserte et les vagues commençaient furieusement à se fracasser sur les rochers, plus loin. Le ressac était presque assourdissant. Les nuages s'amoncelaient rapidement. Un orage se préparait. Le vent se levait déjà. La nuit tombait rapidement. Je remballais rapidement mes affaires, j'allais longer la plage et remonter par la falaise en pente plutôt douce. Le cadre était splendide, on se serait cru dans un des romans d'aventure que je lisais souvent. La pierre dégageait une légère odeur de mousse. La roche était couverte de lichen, par endroit, et quelques fleurs essayaient de faire leur place.

Le vent était un peu frais, je n'avais pas pris de veste et je sentais ma peau frissonner sous la brise fraîche. Je regardais les falaises qui s'étendaient maintenant à perte de vue, elles étaient ponctuées de crevasses, et de grottes, plus ou moins grande. Il était facile de se glisser dans certaines d'entre elles.

La pluie se mettait déjà à tomber. Elle grossissait rapidement et les premiers éclairs illuminaient un ciel très sombre. Le tonnerre était encore sourd, trop loin, mais la pluie battait déjà fortement. Il fallait que je me trouve un abri en attendant que l'orage passe. Ils passaient généralement rapidement dans la région. J'étais déjà trempée et je n'avais pas grand chose pour me changer. J'avais mon drap de plage pour me sécher, mais celui-ci était déjà humide. Je sortais ma lampe de poche et je rejoignais les grottes, un peu plus haut.

Je m'installais dans une des petites, à même la falaise, accessible par le même petit chemin que j'avais emprunté pour descendre, plus tôt. Je posais mes affaires et je m'installais à même la roche, sur le sol, pour enlever les vêtements humides.

Je regardais autour de moi. Personne n'aurait pu penser que j'étais là, à me dévêtir pour me sécher, presque dans le noir. L'endroit avait quelque chose d'oppressant, surtout la nuit. Une sensation étrange filait dans mes veines. On pouvait presque ressentir une présence. Pourtant la grotte était si petite qu'il était facile de voir s'il y avait quelqu'un. Je continuais de quitter mes vêtements et me retrouvais bientôt en maillot de bain. Je sortais ma serviette et m'enroulais dedans. J'allais ensuite m'asseoir assez près de la sortie, à l'abri de la pluie, pour admirer l'orage. Il avait quelque chose de fascinant malgré tout, surtout dans l'obscurité. Toute cette lumière, tout ce bruit, c'était vraiment fascinant ce que la nature parvenait à faire.

J'étais les yeux fixés dans le vide et je pensais à cette nature flamboyante qui devenait parfois si colérique, cédant aux caprices du ciel. Les éclairs étaient plus lumineux et le tonnerre retentissait avec force. Je ne me sentais pas vraiment rassurée maintenant. J'avais élu domicile dans cette grotte sans réfléchir. J'espérais avoir eu raison. J'étais absorbée malgré tout par le spectacle.

L'orage battait son plein et j'attendais toujours qu'il se calme. Il n'avait pas l'air de vouloir cesser. Je commençais à me lasser. Et je commençais à avoir vraiment faim. Un vent glacial emplissait maintenant la grotte. Je sentais le froid. J'allais attraper du mal. Il fallait que je me réchauffe. Je me mettais en tête de regarder ce que je pouvais faire pour ça. Je cherchais à trouver quelques morceaux de bois, quelque chose pour faire du feu au moins. J'avais des journaux, du feu, mais je ne tiendrais pas longtemps, les magazines allaient se consumer rapidement. Je devais sortir un moment pour trouver du bois, des brindilles, je ne savais pas trop, mais je devais vraiment me réchauffer.

Je faisais demi-tour et j'allais sortir quand ma surprise fut grande. Je croyais à une hallucination. Je me figeais sur place. Une voix sortie de je ne sais où se répandait dans cette grotte. Une silhouette se tenait là, devant moi, immobile. Je lâchais ce que je tenais et j'aurais voulu crier, mais rien ne franchit la barrière de mes lèvres. Les yeux écarquillés, je contemplais ce phénomène sans savoir ce qu'il convenait de faire ou même de dire. Elle se tint

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

un moment là, toujours immobile et dit : « Retrouve-moi. » Et elle disparut, juste après un éclair.

Je secouais la tête, je devais rêver, j'étais fatiguée et ma vision me jouait des tours. Ce n'était pas possible autrement. Je reprenais, après un moment, ma quête. Elle fut très pauvre. Je n'avais que du petit bois et quelques arbustes arrachés à la pierre. Un maigre butin pour se réchauffer.

J'allumais ce qui devait ressembler à un feu et je me postais devant pour réchauffer d'abord mes mains. Je relevais de temps à autre les yeux pour revoir, malgré moi, cette silhouette fantomatique et écouter encore ce qu'elle avait à dire. J'attendais mais elle ne vint pas.

L'orage cessa, mais il mit un temps fou à se dissiper. Je courais encore sous les quelques gouttes qui semblaient faire de la résistance en essayant de ne pas tomber dans cette nuit noire. Je me stoppais un moment à bonne distance et je regardais dans la direction de la grotte. Je levais le bras et orientais ma torche et les yeux pour distinguer l'entrée. Elle était là, encore. Elle se tenait là, immobile. C'était une jeune femme, comme on en voit souvent en bord de route, lorsqu'une mort est survenue. On appelle ce phénomène "la dame blanche", mais celle-ci semblait parler. Elle ne bougeait pas, flottant dans l'air. J'étais fascinée, je ne détachais plus mon regard. Elle restait là, flottant dans l'air lourd. Qui était-elle ? Que faisait-elle là ? J'étais intéressée, j'aurais voulu savoir. Il y avait sûrement des contes, des histoires à ce sujet. Je m'étais donc promis de faire quelques recherches.

Elle semblait me montrer quelque chose, mais quoi ? Elle pointait maintenant son index vers le large et je pouvais encore entendre, comme un écho dans ma tête : « Retrouve-moi. » Je regardais, mais rien. Le vide, l'océan à perte de vue. Et lorsque je regardais enfin de nouveau vers elle, elle avait disparue.

Je restais un moment immobile, à espérer la voir, ou encore l'entendre, mais elle ne vint pas. Je reprenais donc mon chemin vers le village, vers l'hôtel où je séjournais, un petit hôtel de pêche, familial, convivial.

Je montais à ma chambre et posais mes affaires. J'allais, au dîner, poser quelques questions au sujet de cette "dame blanche". Les gens d'ici connaissaient tous l'histoire évidemment. Un bateau, remplis de gens voulant trouver l'asile en ce lieu, avait été les victimes d'un naufrage, mais il semblait n'y avoir qu'une personne qui avait péri, une jeune femme, une jeune anglaise. Certains voyageurs et surtout les gens de la région avaient entendu parler de ce phénomène, même s'ils n'en avaient pas tous été témoins. Il racontait donc ce qu'ils voulaient, mais cette apparition revenait souvent, montrant le large pour Dieu sait quelle raison et demandant qu'on la retrouve. Quelque chose avait dû se passer. J'avais lu une foule de choses à ce sujet, les morts qui venaient hanter des lieux demandaient souvent réparation. Il fallait que j'en sache plus. Je voulais savoir.

Ma curiosité m'empêcha de dormir. Je revoyais cette silhouette et je l'entendais encore me parler. J'allais à la petite bibliothèque de la ville et je faisais mes recherches. De nombreuses coupures de journaux parlaient du naufrage. Mais rien de précis sur la mort de cette jeune femme. Je trouverai sûrement ce que je cherchais sur Internet. J'allais donc dans un cyber café et je pianotais.

Mes recherches furent plus fructueuses. Une jeune anglaise, du nom de Molly, avait péri dans ce naufrage, mais certains témoignages avaient l'air de dire que la jeune femme avait subi quelques désagréments. Une personne en particulier semblait bavarder à ce sujet. Je lisais avec attention. Le témoin, un autre anglais plus âgé, la trentaine à en juger par la photographie, avait l'air d'insinuer qu'elle aurait été l'objet de malversations, elle aurait été violée peut-être.

On avait sûrement voulu alors se débarrasser d'elle. Je ne voyais que ça. Il y avait donc une réelle raison à son apparition, comme dans la plupart des cas.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

Je cherchais maintenant à situer un endroit par rapport au point qu'elle aurait pu me montrer. Je voyais sur les différentes cartes, qu'elle pouvait montrer un petit îlot, avec une unique maison. Une petite bâtisse de pierre, comme un phare, mais moins haut. On pouvait visiter. Apparemment, l'Hermitte qui vivait sur cet îlot, faisait visiter les quelques touristes en échanges d'argent, pour subvenir à ses besoins. J'allais faire cette visite, et s'il m'était possible de le questionner, j'allais le faire.

Le temps était redevenu calme. Je mettais le pied que le petit embarcadère. L'Hermitte m'attendait. Il me semblait familier, avec un accent typique. Je savais que c'était l'homme que j'avais vu sur la vidéo. Je demandais son nom. Il paraissait assez timide, réservé, mais ne refusait pas de parler. Il s'appelait Tim. Il était assez âgé maintenant, la bonne soixantaine. Il était pourtant en bonne forme et semblait aimable.

Je le questionnais donc sur ce naufrage. Il ne fut pas avare en paroles, finalement. Mais il était loin d'avoir tout dit. Il avait assisté à la scène, il avait vu la pauvre femme se faire violer. Il était certain qu'on l'avait jeté par dessus bord pour qu'elle se taise.

Il me dit aussi que son corps n'avait jamais été retrouvé. Se pouvait-il qu'elle me guide pour que je trouve celui-ci, que j'en sache encore plus et que je trouve celui qui aurait pu faire ça.

Mes recherches durèrent une bonne semaine. Je faisais toutes les lectures possibles et imaginables. Je cherchais des personnes ayant appartenu au bateau, l'équipage. Il ne semblait resté qu'un survivant de cet équipage. Un vieux loup de mer du coin, depuis des années, qui était originaire d'Angleterre, lui aussi, mais qui avait perdu totalement son accent. Il buvait. Chaque jour il allait s'enivrer à la taverne du village, demandant qu'on le ramène chaque fois. J'allais profiter de cette faiblesse. Je parlais avec lui. Il me confiait certaines choses. J'étais stupéfaite d'apprendre que la jeune fille du bateau était sa sœur, qui l'accompagnait partout depuis la mort de leurs parents. Il avait eu vent, lui aussi, de ce qui était arrivé à sa sœur. Il avait longtemps cherché à savoir où pouvait être son corps. Mais rien.

Je continuais mes investigations. J'étais de plus en plus curieuse. Je finissais par trouver le journal de bord tenu par le capitaine de l'époque, le frère de la jeune Molly. Un même orage avait éclaté et fait échouer le bateau. Et Molly avait disparu. Pas d'explications si ce n'était que le coupable, un jeune matelot sorti de prison et cherchant du travail avait trouvé l'occasion trop bonne et avait profité de la pauvre jeune femme. Pour la faire taire, il avait sûrement profité de cet orage pour la jeter par dessus bord, sachant qu'elle n'aurait aucune chance.

Je faisais les curiosités de la région, courant tous les sites, regardant et lisant tout ce qu'on pouvait raconter. Cela me permit de découvrir que tous les bateaux échoués dans le coin arrivaient dans le même secteur, comme ramener dans un cimetière marin. Certains ossements avaient pu être retrouvés et identifiés. Je creusais et cherchais à savoir si les ossements de Molly pouvaient se trouver là. Elle ne m'était pas apparue depuis, mais je comptais sur le destin pour se faire. Je me rendais dans cette crypte minuscule, assez large pour un petit bateau, et je tentais de trouver ce que je cherchais sans réellement savoir où et comment chercher.

Et elle fit enfin son apparition. Personne ne l'avait jamais vu en ce lieu. J'étais le privilégié et je comptais me servir de ce privilège. Je lui parlais en espérant qu'elle m'indique quelque chose, qu'elle me réponde comme elle le pouvait. Je n'avais plus peur d'elle. J'étais plus obnubilée par le fait de trouver son corps que de sa présence si spectaculaire. Elle me montrait ainsi un point et répéta : « Trouve-moi ». Je regardais dans cette direction. Une minuscule cavité se précisait. On ne pouvait pas vraiment s'y glisser, elle était étroite. Je regardais vers elle en demandant si c'était le bon endroit. Elle pointait son doigt pour toute réponse. C'était certainement là.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

Je tentais tant bien que mal de me faufiler, je parvenais avec quelques difficultés à entrer dans une mince et étroite grotte, chargée d'odeur d'humidité forte. Je marchais courbée parce que le plafond était assez bas. Je marchais sur quelques mètres et je les voyais. Je les avais enfin trouvés. Molly reposait là, dans le fond de cette minuscule grotte que personne n'avait sans doute visitée.

Je revenais chercher de l'aide et surtout faire part de mon histoire à la gendarmerie. Ils me suivirent et les ossements furent dégagés, avec l'aide de spécialistes. J'étais fière de moi. La presse locale et ensuite nationale s'était intéressé à cette histoire. J'avais résolu un mystère vieux de trente ans et je me sentais si heureuse de l'avoir fait. La silhouette de Molly ne réapparut jamais. Elle disparut après m'avoir fait l'immense honneur de me saluer avant de disparaître. J'avais été émue. Je savais qu'elle avait longtemps attendu qu'on puisse lui permettre d'atteindre l'au-delà et j'étais une part de ce miracle.

Nouvelle 2

Je marchais, d'un pas lent, humant les effluves d'eau de mer et d'algues. Le vent soufflait légèrement, balayant le sable. Mêlé au bruit des vagues, ça m'apaisait. Les yeux grand-ouverts, j'observais tout. Une falaise aux bords escarpés bordait la mer, une falaise colorée, où se mêlaient rouge, orange, jaune et bleu. Cela rendait le paysage si surnaturel.

Je fermai les yeux, et m'assis sur le sable fin : comme me l'avait expliqué mon professeur de musique, les yeux fermés, le corps ne bougeant plus, le cerveau ne se concentrait plus que sur l'ouïe et l'odorat. Et c'était vrai. Le bruit des vagues me venait amplifié. L'odeur du sel me semblait plus agréable encore.

Heureuse, je m'allongeai, étirant tous mes membres, me laissant aller à la douceur de la mer, de la plage. A la liberté.

Mon repos fut soudainement troublé par des voix. Des voix ? Non, des chants. Je ne pouvais distinguer la signification de ces paroles. Une pointe de curiosité me força à me relever. Je regardai autour de moi. D'où ce son pouvait-il provenir ?

Après plusieurs minutes de concentration, je parvins à localiser vaguement où se trouvait l'origine de ma curiosité. Je décidai donc de m'approcher. Je me dirigeai vers la falaise... où je ne voyais aucune entrée.

Pourtant, plus je me rapprochai, plus il me semblait distinguer une vague ouverture. Un trou ? Sûrement. La pierre se faisait plus foncée. J'avais raison.

Arrivée devant cette entrée, je me demandai pourquoi je n'avais pu la voir plus tôt. Je devais sûrement être trop prise par mes pensées tournées vers la mer.

Les voix se firent plus fortes. Pourtant, je n'arrivais toujours pas à distinguer les paroles. Devais-je m'arrêter là ? Retourner à mon hôtel, à ma chambre. Laisser tomber ? Ou bien devais-je continuer, découvrir l'origine de ces voix, comprendre ?

Depuis mon enfance, je souhaitais changer le cours de ma vie. Trouver ce « quelque chose » de surnaturel. Et je me trouvai à présent devant une grotte d'où provenait des voix graves, mystérieuses. Peut-être avais-je réalisé mon rêve d'enfance ? Peut-être cela changerait-il le cours de ma vie ?

Ma curiosité prenant le dessus sur ma raison, je me décidai à pénétrer dans cette grotte, avec pour seule lumière celle de mon téléphone portable, ainsi qu'une pointe d'inquiétude naissante.

Pieds nus, le sol me semblait plus dur, au fur et à mesure que j'avançais. Aucune lumière ne m'était apparue, et le soleil qui balayait la plage n'était à présent plus visible. La lumière de mon téléphone portable me semblait bien faible, et la peur commença à prendre le dessus sur ma curiosité. Pourtant, je n'arrivais pas à m'arrêter.

Une lueur, émise par un feu peut-être, émanait du fond de la grotte. J'arrivais au but.

Encore une centaine de pas, et la grotte se fit plus large.

Je ne remarquai qu'à la dernière minute le gouffre qui se profilait devant moi, m'arrêtant de justesse au bord : au bord d'un long escalier. D'ici, je voyais tout. D'ici, je comprenais tout.

Devant moi se trouvait une vaste place souterraine. Des hommes encapuchonnés maugréaient des paroles sibyllines, tournant autour d'un feu, où semblait se consumer des os, trop grand pour être d'animaux.

Je ne pus m'empêcher de frissonner à la vue d'une telle scène. Un culte sataniste ? Ca en avait tout l'air.

La douce odeur de mer ne parvenait plus à mes narines. A présent, des effluves de sang séché me donnaient la nausée.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

Crucifiée par la peur, je n'osais bouger. Le moindre bruit me tuerait... Pourtant, lorsque la messe noire tourna au cauchemar, lorsque ces hommes encapuchonnés firent arriver un corps, une femme, vivante, mon cœur fit un bond dans ma poitrine.

Ces hommes la traînaient au sol, la blessant encore plus qu'elle ne l'était déjà, et laissant derrière elle une trainée rouge sang.

Je n'hésitais plus. Je me levai brusquement, voulant partir à tout prix de cet endroit affreux, lorsque je sentis une main s'abattre sur ma tête. Sous le choc, je m'effondrai au sol, une douleur abominable me parcourant tout le corps.

Haletant, je tentai de me redresser, mais n'en eut pas le temps. A nouveau je sentis qu'on le me portait un coup, cette fois-ci au ventre.

Je me pliai de douleur. N'osant ouvrir les yeux, de peur de la réalité.

La personne m'agrippa les cheveux, me relevant, tandis que je laissai échapper un cri de douleur.

- Regarde-moi ! cria l'homme.

Agenouillée, j'ouvris instantanément les yeux, en tremblant. Un homme plutôt jeune, la trentaine, me regardait de ses yeux noirs d'ébène. J'avais si peur... Pourquoi étais-je entrée dans cette grotte ? Ah, oui... Pour changer ma vie. Pour découvrir le surnaturel. Et bien j'étais servie. Ma vie allait changer, j'allais mourir.

Décelant ma peur, l'homme esquissa un sourire de victoire. Tenant ma main, il me traîna dans les escaliers, escarpés, taillés dans la roche de la grotte.

Chaque pas qu'il faisait valait une dizaine de pas pour moi. Plusieurs fois, je trébuchai, mais me tenant si fort, il m'empêchait de tomber.

Après avoir dévalé une centaine de marche, nous touchâmes enfin la terre ferme. La cérémonie ne s'arrêta pas. Les mêmes hommes encapuchonnés, qui avaient traîné la femme, la ligotèrent sur un piquet en bois, qu'ils disposèrent au centre du feu qu'ils avaient dressé. Les cris de torture retentirent instantanément, et tous les disciples reprirent leurs paroles sibyllines. Je ne pus m'empêcher de pleurer. Les larmes coulaient sur mes joues, traçant des sillons brillants.

L'homme qui me tenait fermement ne disait rien. Ce devait être leur chef.

Puis d'un seul mouvement de sa main, tous les disciples se turent. Ayant tous les yeux fermés, je ne réussis pas à comprendre comment ils avaient pu se taire.

- Nous avons un visiteur, dit-il en me pointant du doigt.

Comme des robots, des machines programmées, ces hommes encapuchonnés se tournèrent vers moi, en un mouvement, synchronisés.

J'eus un léger sursaut, observant chacun de ces monstres. Puis le gourou m'empoigna, me traînant vers le foyer.

Voyant ma mort approcher, je me débattis, tentant de mordre mon agresseur, en vain. Qu'allais-je devenir ? Tant de questions se bouscullaient dans ma tête, sans que je ne puisse y répondre. La peur prenant le dessus sur ma raison, je ne fis plus rien, totalement paralysée. A peine pouvais-je penser.

Je sentis que l'on m'attachait à des chaînes en fer. En me retournant, je découvris le feu, où ne se découpait plus qu'un poteau, entouré d'os en décomposition.

Les larmes coulaient toujours. D'ailleurs, je ne me rappelle d'une seule seconde où je ne pouvais m'empêcher de pleurer. D'une seule seconde où je ne culpabilisais pas. D'une seule seconde où je ne pensais pas à mes amis, à ma famille. Qu'allaient-ils devenir ? Me retrouveraient-ils un jour ?

Des picotements au niveau des poignets me sortirent de mes pensées. Je laissai donc tomber mon regard sur la source de mes brûlures, lorsque je compris. L'origine des chaînes étaient au centre du feu : le fer étant un métal conducteur, la chaleur parvenait peu à peu à moi. Dans quelques minutes, mes poignets seraient entièrement calcinés.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

Désespérée, je pleurai. Et bien vite, les paroles sibyllines de ces monstres reprirent. Leur gourou me regarda, avec une pointe de victoire dans son regard. Une pointe de sadisme. Soudain la douleur me parvint : je commençai à crier. Une fumée s'échappait peu à peu de mes poignets. Une fumée, dont l'odeur de chair calcinée me parvenait, une odeur qui, mêlée au sang séché, achevait de me donner la nausée.

Je criai...

Un soubresaut me parcourut. Je me redressai vivement, le corps plein de sable. D'un regard rapide j'observai les alentours. J'étais encore sur la plage. Je m'étais assoupie. Soulagée, je pleurai. Je n'allais pas mourir, non.

Mais soudain, mon cœur fit un bond. Mes poignets étaient rouge-sang. Ils me brûlaient. Avais-je rêvé ? Et puis cette mélodie, ce chant sataniste reprenait. Aussitôt mon regard se dirigea vers la falaise. Le trou béant était là. Les voix me parvenaient.

Je laissai échapper un cri aigu, tout en courant vers la ville...

Jamais je ne saurai si ce que j'ai rêvé est vrai. Mais jamais je ne m'aventurerai dans cette grotte.

Pourtant, chaque jour, une partie de mes pensées se tournent vers les personnes qui un jour ont pénétré ou pénétreront cette caverne. Et qui y perdront sûrement la vie... Dans d'atroces souffrances.

Nouvelle 3 : Night Océan

J'étais allongée sur le sable blanc de cette plage de Virginie, mais ce n'est pas ma plage privée malgré notre nom commun. Vous comprendrez donc que je ne fous rien et que vacances rime avec repos dans mon cas. Je me laissais bercer par le chant des mouettes volant dans le ciel azuré qui se mélangeait aux quelques nuages de coton blanc, ainsi que par le son des vagues qui heurtaient avec douceur le mur de la digue dans un bruit doux et monotone. Un peu plus loin, des falaises dominait le début de l'océan Atlantique de leurs ombres escarpée et des grottes étaient non loin de moi, il suffisait de nager un peu. Je n'ai pas grandit sur ce côté de la côte Américaine, je suis Française, c'est pourquoi je profite de mon jour de repos pour venir m'étendre sur le sable et réfléchir un peu. Je repense à ma vie et mon parcours : J'ai vingt-deux ans et je suis mannequin. Etrange milieu que le mannequinât, surtout pour une fille qui avait débuté sans rien ni personne. Mon seul atout à l'époque était mes deux iris ambrés incrustés sur un visage un peu rond, ils reflétaient une vive intelligence que j'avais cultivée grâce à mon attirance vers la littérature, les sciences et l'histoire. Bon nombre de personnes m'ont demandés par la suite pourquoi j'avais prit un métier si prenant malgré ma faiblesse ? Cette dernière en question est que depuis mon plus jeune âge, je suis malade du coeur. Mannequin est sans aucun doute un métier épuisant mais il vous permet de rencontrer des gens et de voyager. C'est pour cette deuxième raison que j'ai décidé d'intégrer ce monde si entreprenant. Je sais que si je ne suis pas greffé au plus tôt, je vais mourir, mais la mort après avoir vécu tant de chose ne me fait plus peur. Les photographes, les agents, les mannequins, les journalistes, les magazines de mode, les couturiers et les stylistes ne sont rien comparer aux lieux que j'ai eut l'occasion de visiter. Des destinations de rêve même pour le temps d'une semaine ou d'un mois, visiter la France de long en large, l'Italie, la Grèce, l'Amérique, la Chine même. Bien qu'il y est des choses que mon métier ne remplace pas comme l'amour où l'amitié, lorsque j'ai décidée de suivre cette voie au lieu de rester dans la salle de classe pour finir mon année scolaire avec mes élèves il y à deux ans, mon amie à fait de même en renonçant à sa carrière de médecin pour suivre mes pas dans le mannequinât, qu'elle trouve plus amusant que de disséquer les gens. Puis, l'homme de ma vie aussi qui me suis comme supporter, eh bien oui ! Mon premier copain est devenu mon mari, je vous jure quand même quelle idée ! Le garçon inintéressant de l'époque s'était décider à piqué un petit plongeon dans la piscine où nous étions croisés, il y à près de six ans, manquant de me tuer au passage, il n'a pas changé depuis toutes ces années, maladroit et toujours en train de s'excusez, ce n'est pas le prince charmant mais un homme, un vrai ! Qui sait ce qu'est une valeur. En fait la première fois, j'ai sincèrement cru qu'il était autre chose que ça mais plutôt arrogant, vantard et qui aimait ce moquer des gens, mais s'est plus devenu un ami chère à mon coeur plus qu'autre chose, la preuve qu'il ne faut pas juger sur les apparences et les impressions premières. Et puis, nous voilà en train d'enseigner à la même école, la même matière mais avec deux classes de décalage, parce qu'avant de me lancer dans cette carrière, j'étais professeur d'histoire antique. Quand il à appris ma maladie, car j'étais très discrète la dessus, il n'a pas perdu de temps je dirais, cela faisait à peine un an que nous sortions ensemble mais nous voilà devant l'église de notre petit village Alsacien. Avant tout cela, je m'étais résignée à mourir seule et sans amis parce que ma vie, c'était quoi au fond ? Deux cellules qui se sont rencontrées par un pur hasard. Le problème c'est qu'à cause de ce foutu hasard, certains ont une vie qui ce termine tôt où très triste, il faut le dire. J'en avais assez. Assez de rêver l'impossible et j'ai décidée de prendre ma vie en main, et voilà le résultat. Donc, vous savez tout de moi et je ne regrette visiblement aucun de mes choix. Maintenant assez tergiversée, vive les vacances et le repos ! Mais...Hein ? Si tard déjà ? J'ai un bronzage impeccable mais je n'ai pas pût me baigner, dommage, ce sera pour la prochaine fois dans ce cas. Ce relever après des heures de glandage n'est pas évident et mes jambes sont engourdis, mais l'idée d'un bon repas me motiva. Le

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

soleil commençait à décliner, des heures étaient passées alors que je n'aurai simplement dit que quelques minutes. Parfois, c'est étrange comment le temps vous rattrape. A ce moment, tout semble paisible dans les environs, en apparence seulement. J'entendis un petit cri derrière moi et je me retournai quasi instantanément. Mais il n'y avait personne, avais - je prit un coup de soleil dans mon petit cerveau ? Je me mit à marcher plus près de la plage, peut - être une personne était - elle en train de se noyer ? Je fronçai les sourcils quand il me sembla que la grotte était emplie de murmures. Je restai interdite pendant un petit moment. Qui oserait s'aventurer là - dedans ? A part moi, je ne vois personne d'autre en cette fin d'après - midi. Heureusement, j'ai toujours une lampe de poche sur moi qui était résistante à l'eau, j'adore nager et visiter les fonds marins. Je plongeai dans l'eau, une petite baignade était la bienvenue si je ne trouvais rien. Je nageai donc jusqu'à l'entrée des grottes qui étaient à l'air libre quand la marée est basse. Je fis attention de ne pas tomber tellement les pierres étaient glissantes, ce serai stupide de faire une chute avec mes "états", mais rien ne semblait me faire aussi mal à la tête qu'une odeur nauséabonde qui s'échappait du fond de la grotte. Un cadavre avait - il été rejeter par les marées ? Cependant, la hideuse puanteur et les gémissement lugubres attirèrent toute mon attention et je me rendis compte que ma propre idée était idiote, d'où venait - ils si s'était un cadavre plus loin ? Ayant projeté la lumière de ma lampe sur les parois, je plaquai mes mains sur mes oreilles en la lâchant tellement le cri qui venait de me heurter était suraigu, ont aurait dit un homme à l'agonie sur un champ de bataille. Une horreur obscure ce cachait dans cette grotte où un simple enfant essayait - il de me faire peur ? Je pris ma lampe entre mes mains, mon coeur cognant violement contre ma poitrine tellement j'avais eut peur. Ma lumière me montra que j'avais atteint le fond de la grotte, je vis alors une forme replier sur elle - même, ce cachant de la lumière qui semblait lui faire mal aux yeux, les gémissement cessèrent. La personne devant moi était un homme habiller d'une veste verte ainsi que des déchets de nourriture et des bouteilles d'eau.

- Qu'est - ce que vous faite là ? demandai - je.

- Ils arrivent...Ils arrivent... ! Éteignez vite cette lumière !

Et voilà, encore un fou qui pense que les extra - terrestres vont l'enlever -_-". Mais si je me trompais ? Je fermai ma lumière, me fiant à mon instinct pour une fois, essayant de m'habituer à cette odeur terrible.

- Oui ! fit - il d'une voix aigu. Les soldats vont venir sinon.

- Quels soldats ? demandai - je.

- Les Japs bien sûr, dit - il en se demandant si je n'étais pas stupide. Vous êtes dans l'armée ?

- Euh...

La guerre entre le Japon et les Etats - Unis était finie depuis plus de soixante ans ! Qui était cet homme ? Un ancien soldat qui avait tellement été marqué par les drames de ces combats, qu'il était dans un délire de paranoïa ?

- ...Oui, répondis - je.

Je n'avais pas répondu par peur qu'il essaye de me tuer, il avait bien quatre - vingt ans ! Mais parce que je voulais l'aider si je le pouvais, où lui faire comprendre que tout était terminé du moins. Je vis dans le noir que cet homme me salua et je l'imitai.

- Je suis le matricule TYR - 067959, Sergent Dexter Vray de l'armée de Terre.

- Moi je n'ai pas de matricule, j'ai été envoyé en réserve en tant que médecin. Je suis Virginia Oxley.

Le silence s'ensuivit, je resta calme comparer au Sergent qui semblait agiter. Il me chuchota :

- Vous étiez à Pearl Harbor quand ces fumiers nous ont attaqués ?

- Je me trouvais à Chicago.

Je ne savais pas si il me croyait, simplement parce je n'étais pas née ce sept décembre 1941, je suis née en 1982, soit près de quarante et un ans plus tard ! Nous chuchotions parce qu'il croyait être encore dans la fureur de la guerre. Où était - il stationner ?

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

- Rah là là ! Je suis bien heureux pour vous. Quel drame ce fût ! J'étais en permission pour aller voir mon frère, et le bateau où je me trouvais à couler comme beaucoup d'autre, j'y est perdu mon frère aîné et plusieurs de mes amis ainsi je combat pour la patrie, mais aussi un peu par vengeance.

J'en avais marre d'entendre parler de guerre, de vengeance. Celle en Irak et celle qui frappait en ce moment la Géorgie ne suffisait pas ?

- ...Et maintenant, poursuivit - il. Nous voilà à Iwo - Jîma !

Je frémissais en entendant ce nom. L'île d'Iwo - Jîma ne quitte pas les mémoires pour les barbus de la guerre du Japon. Les Etats - Unis ont bombardé cet île pendant près de vingt jours avant d'y envoyer des troupes. Les Japonais se cachaient sous terre et une unique montagne était surarmée au point d'avoir tué des centaines de soldats Américains qui ont foulés le sol d'Iwo - Jîma pour prendre ce bastion, car ce dernier pouvait atteindre n'importe quels endroits de l'île. Avaient - ils déjà prit ce fort durant notre discussion ou pas ?

- Terrible, dis - je. Je n'ai jamais vu pareille horreur.

- Oui, c'est terrible. Voyez - vous, j'ai toujours rêvé d'être prof de math. Car j'aime terriblement les maths, au point que mes subordonnés me nomment Cosinus.

Je ris avec lui.

- J'ai toujours détesté les maths, répondis - je. C'est bien une des choses que je hais. Mais chacun ses passions.

- En effet.

Nouveau silence que Dexter rompit :

- Où étiez - vous stationner avant ? Enfin, si vous ne venez pas Etats - Unis.

- J'ai fait la guerre en Europe, mais je suis resté en Belgique pendant deux ans pour soigner les blessés et connaître l'horreur des Camps.

Il frémit à son tour.

- Doux Seigneur, quelle épreuve ! Et qu'avez - vous vu ?

- Au moment où nos soldats sont entrés dans Bruxelles. J'ai vu des tanks Allemands écraser des enfants déjà morts, mais quel horrible vision.

Ce que je disais était à moitié vrai, c'était ma grand - mère qui avait vu ses horreurs dans la capitale Belge avant de s'exiler en France. Dexter hocha la tête dans l'obscurité et me fixa avec des yeux lumineux.

- Vous avez un fiancé au pays ?

- Je suis mariée, ris - je.

- Et votre mari vous laisse le quitter ?

Il semblait étonné, surtout que des femmes sur Iwo - Jîma il n'y en avait pas tant, voir aucune.

- Il est soldat lui - même, inventai - je. Et Alexandre occupe en ce moment l'Allemagne, mais il devrait bientôt venir au secours de ses camarades. Nous n'abandonnons jamais l'un des nôtres.

- C'est bien vrai, oui. Moi ma fiancée, qui ce nomme Elsa, attend mon retour, et je lui est dis que si je venais à mourir, elle ne devait pas hésiter à recommencer. La guerre peut nous séparer des êtres chers, je ne lui écris que rarement parce c'est plus simple pour moi d'éviter de trop penser à elle. Mais je sais qu'elle souffre.

- Rester en vie, et les souffrances partagés vous rendrons plus fort.

- Vous avez un sacré esprit !

Je souris, la noirceur de la nuit se répandit encore plus dans la cavité, bien qu'elle soit très mal éclairée. Que devais - je faire à présent ? J'étais mannequin, pas médecin. De plus, cette jeune fille était - elle devenue sa femme par la suite ? Était - elle encore en vie au moins ? Qu'est - ce qui avait déclenché cette paranoïa chez cet homme ?

- Dite, commença Dexter. Les tirs ont cessé, non ?

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

Je compris qu'il voulait sortir, comme nous n'étions pas en guerre, aucuns dangers ne guettaient notre sortie.

- Je crois en effet ! m'exclamai - je doucement.

- Très bien, jubila - t - il. Cela signifie sans doute que le fort est tombé entre nos mains ! Je vais aller voir, comme ça il ne vous arrivera rien. Une infirmière morte vaux cinquante soldats morts après elle.

Vieille adage des supérieurs Américains de cette île.

- Peut - être, mais je vous accompagne.

- Non.

- Si.

- Vous êtes têtue ! soupira Dexter.

- Autant que vous ! ris - je. J'allume la lampe ?

- Faite donc !

Une douce lumière éclaira de nouveau cette grotte, nous marchions vers l'entrée à tâtons de peur de trébucher mais également de faire du bruit pouvant attirer les forces Japonaises dans le coin. Je vis Dexter brandir quelque chose, une branche de bois qui ressemblait étrangement à un fusil. Le pauvre, il ne devait plus avoir toute sa tête. J'entendis au dehors la mer en train de jeter ses écumes contre les digues, la sortie était toute proche mais les vagues se faisaient déjà voir.

- A la belle mer ! murmura Dexter.

J'approuvai, il faisait nuit mais elle était baignée de lumières, celles des étoiles, de la lune et de la ville.

- Je me souviens, dit - il en s'asseyant. Le jour où mes hommes et moi nous sommes baignés comme des gamins après la défaite d'Iwo - Jîma...

Retrouvait - il la mémoire ? Sa voix était si faible.

- ...Et le sourire d'Elsa si sublime le jour de mon retour...Ainsi que le premier de mon très cher Charles, mon fils...Vous aussi, merci pour tous ce que vous avez fait.

Je rougis en lui prenant la main.

- Maintenant, je vais retrouver mes amis et ma très chère et tendre.

Il ferma les yeux et sa poitrine cessa de se soulever. Une larme roula sur ma joue. Il venait de quitter ce monde.

- Virginie ! Tu es où ?!

Je sursautai en reconnaissant cette voix, il faisait tard et Alexandre devait s'inquiéter, s'était sûr à entendre sa voix si faible d'ici. Je laissa Dexter à cette endroit car je ne pourrais pas le ramener seule et je plongeai dans la mer pour nager jusqu'à la plage. Lorsqu'il me vit sortir de l'eau, le premier réflexe de mon mari fût de me serrer dans ses bras.

- Tu m'as fais peur ! Où étais - tu ?

- Avec un soldat.

Il me regarda, contrarié.

- Je dois appeler les secours, il est mort dans la grotte.

- Hein ? Qu'est - ce que tu racontes ?

Je me saisis de son portable et appela une ambulance ainsi que la police. Avant leur arrivé j'expliquai à Alexandre ce qui venait de m'arriver et il hocha doucement la tête à la fin du récit. Les gardes de côtes ramenèrent la dépouille de ce pauvre soldat et je le regardais dans la lumière des lampes. Il avait des cheveux gris clairs, son vieil uniforme de guerre ainsi que des rides tirées dans un doux sourire. On m'apprit que Dexter avait disparu de chez lui depuis plus de deux semaines et que son fils unique, Charles, avait eut peur de ne pas le retrouver. Je souris doucement en lui tenant la main, puis je murmurai :

- A plus, Cosinus ! On se reverra.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

Les ambulanciers refermèrent les portes rouges et blanches et s'en allèrent dans un bruit de sirène. Les policiers m'interrogèrent et me remercièrent de les avoirs prévenus, il était le dernier soldat de la dernière guerre encore en vie dans cet petite ville. Cet homme issu du passé ne reviendrait plus. Dexter allait retourner près des siens. Peut - être voulait - il parler de son expérience à d'autre personne que son entoure ? Etrangement, sans le savoir, il voulait peut - être que je conte son récit ? Voulait - il réveiller inconsciemment la personne qui inventait des histoires à son entourage enfant ? Qui sait ? Alexandre soupira devant ma méditation, et je lui envoyai aussitôt un coup du plat de la main à l'arrière de la tête.

- On va ce le faire ce dîner ? Je meurs de faim !

- ...Oui ♥. Mais avant dis - moi, comment tu te sens ? Je te trouve changer !

- Bizarre, lui répondis - je. Mais très sereine. J'ai l'impression que je vais vivre me vie à deux cents à l'heure en plus de ce que je faisais déjà, qui plus est il m'a motiver à te dire quelque chose !

- Quoi ? Mais allez...Virginie, reviens ici, dis - moi bon sang ! Tu ne te sens pas bien, c'est ça ? Non...Pas un autre homme, pitié !

Je ris devant son inquiétude.

- Je pense que je vais prendre ma retraite et vivre tranquillement avec toi, même si il ne me reste que trois mois où dix ans à vivre, et retourner en France malgré tout. Parce que j'ai beaucoup voyagé, rencontrer des gens mémorables, mais Dexter m'as fait comprendre que la famille était plus forte que tout.

- Hé ben...

- Et j'espère que tu es près à accueillir une troisième personne à la maison, rajoutai - je, hilare.

- Yahou ! s'exclama - t - il.

Parmi tout les gens que j'ai rencontré, seul Dexter m'a fait comprendre la valeur de la vie alors que je croyais tout savoir. Moi, à qui la mort guette encore, je vais vivre, mais pas seulement...Je vais survivre.

Nouvelle 4

Pour la plupart des théoriciens, l'âme est l'intériorité de la pensée émotionnelle et mentale. Le psychologue envisage un monde intérieur où les souvenirs, les désirs, les images mentales, la douleur, la souffrance morale et les rêves ont leur champ d'action.

Pour Aristoxène, l'âme est "une sorte de tension du corps même, comparable à ce qui dans le chant et sur la lyre s'appelle harmonie : de l'ensemble du corps, en raison de sa nature et de sa disposition, se dégagerait une gamme de mouvements analogues aux tons dans le chant." (Cicéron, Les Tusculanes, I, 19). De là provient sans doute l'idée antique que la musique a le pouvoir de guérir et de changer l'état des individus.

*

Je portai l'épée au côté.

En me positionnant face aux vagues, je songeai aux vies volées, aux existences détruites sous mes ordres, celles qui ne verraient plus le soleil se lever, celles qui ne sentiraient plus l'air gorger leurs poumons ni ne sentiraient la caresse du vent. Leurs visages revenaient me hanter quand mon esprit céda à la folie. Et chaque réminiscence s'effectuait selon un schéma identique : d'abord leurs visages si cruellement ravagés avec ces chairs sanieuses et ces moignons purulents, puis leurs corps. Alors mon épée se levait comme pour célébrer sa sombre victoire.

Cette lame frémissait dès la nuit tombée, rougeoyant dans ma main et nimbant mes doigts d'une touche purpurine semblable au sang. Le fourreau suscitait l'admiration bien avant mon bannissement puis ma malédiction et souvent je m'arrêtais pour conter sa légende ; La Lame Sacrée, Le Fléau Amarante, tous ces noms soulevaient effroi et respect pourtant on n'en persistait pas moins, par toutes les contrées, à célébrer sa légende au coin du feu, collés les uns aux autres pour dompter le froid qui sévissait sous le pôle Darshan. Leur obéissance m'importait guère aujourd'hui ; tout juste évoquait-elle l'irréparable chute vers l'oubli puis l'inhumation. Quelques inflexions suffisaient à me rengorger à cette faste période où n'importe quel homme vêtait une cape hardie et partait à la guerre, accomplissant des haut-faits pour remplir son escarcelle puis s'isolant loin de cette sphère sanguinolente. Mais je n'étais pas parvenu à les imiter, non, mon instinct se tendait à l'évocation des conflagrations, du sang et de la violence, mes oreilles résonnaient au son des trompes et même mes yeux viraient dans leurs orbites toujours en éveils. Toutes mes fibres attendaient la guerre ! Au fond à peine évoquais-je un abstinence guignant sa dose. Cette dépendance m'avait tué.

Tiens, le soleil entamait son basculement dans l'horizon. Je vis ses rayons s'échouer sur les lames tel un voile aux reflets argentins. Les poètes étayaient souvent cette beauté qui se fracassait depuis la falaise puis sombrait parmi les gorgones, mais pour ma part je ne discernai rien sinon des écueils giflés par le vent. Une écume blanchâtre prompte à engorger les grottes, encline à noyer comme à se rétracter, n'hésitant jamais à ourdir un complot contre les visiteurs mais rendue misérable face aux roches. Si mes yeux suivaient ses méandres à travers le sable, ils les comparaient aux sillons creusés par une flamberge quand elle arrache des étincelles aux murs. De belles giclures bien fraîches.

Je portai l'épée au côté.

Je repensai à l'année où tout a commencé, où les événements se fondirent, se mêlèrent et s'enlacèrent pour ne plus jamais me lâcher. Ces souvenirs s'imposaient à mon esprit comme une chorégraphie insolente. Ils biaisaient ma vue telle une misaine aux contours volubiles,

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

oscillant à chaque instant, s'adaptant à toutes les situations pour délivrer leurs informations, et je ne parvenais à les éviter, moi, Nephesh¹, l'Ange Déchu.

La façon dont la mort m'emporta avait quelque chose de mystique à en juger les textes qui contaient cette disparition, cependant la manière importait peu tant que le résultat payait : en ce jour maudit, alors que le ciel s'ensanglantait par-dessus nos montagnes, je rejoignis la marée des morts. L'hémorragie qui déchira mon existence engloutit tout espoir et je me noyais dans l'inconscience. Pourtant si un Dieu m'offrait sur un plateau l'absolution j'étais persuadé de ne rien changer à cette fin. Qui refuserait l'immortalité ? Qui souhaiterait une autre existence quand la puissance, la force, la prépotence, ce sentiment si exaltant qu'il surclassait les autres, se lovaient entre vos doigts ? Je représentai une suite logique dans la fresque universelle, le plomb qui soudait les céramiques entre eux, la touche amarante assombrissant l'ensemble, cette étincelle dont personne ne sous-estimait l'importance et dont, pourtant, tous craignaient la présence.

Je ne prenais pas une part active dans les événements humains et à peine m'accordai-je un sourire quand un homme commettait l'erreur d'expirer son dernier souffle ; toutefois mes prédécesseurs absorbaient leur substance comme on aspire un liquide nécessaire à la vie.

Les vivants incarnaient des sources. Nous étions des êtres assoiffés.

Mais je m'étais repu à foison et aujourd'hui la moindre exécution ajoutait à ma douleur. Pourquoi un être de mon acabit, souverain parmi les morts, lame d'absolution chez les vivants, ployait sous cette pression toujours plus lourde ? Une fatigue intense, lancinante, épuisante en somme, et pourtant je pliais l'échine devant cette courbature éhontée. Mon organisme puisait dans ses ultimes ressources pour continuer son office, or chaque heure passée me rappelait combien la souffrance me taraudait. A la nuit tombée je craignais ouvrir ma main et voir le sang sourdre de cette blessure irrationnelle.

Je me penchai depuis la falaise mais ne discernai pas cette saillie rocheuse sur laquelle je comptais atterrir pour observer les alentours. Ici, sur ces rivages inondés par des pluies torrentielles où la boue creusait des sillons jusque dans les étables et effritait le ciment qui soutenait leurs demeures, les voix se déchaînaient tel un maelstrom fracassant mon esprit, elles me harcelaient à tout instant, pourchassant mes rêves et hantant mes pas.

Si un homme venait à croiser ma route il ne percevrait bien sûr pas cette douleur si atroce ; une sueur froide ruissèlerait peut-être le long de son échine, signe qu'un pressentiment enserrait ses entrailles et les laissait livides, mais les humains n'entendaient rien à l'Autre Monde. Ils suggéraient des entités aveugles. Ephémères. Pour tuer le temps ils parlaient et plaisantaient, évoquaient une époque où leur puissance s'étendait au-delà des mers, ils riaient en brayant à tout rompre leurs chansons paillardes. Quel mal à se griser jusqu'à l'aube ?

Avec un soupir à peine audible, je quittai mon perchoir et dégainai Chanteame. Depuis le village en contrebas me parvenaient éructations et gausseries. Le pommeau blottie dans ma paume commença à s'agiter fébrilement ; lui aussi la sentit, cette fragrance mortuaire.

Un groupe hétéroclite finit par se détacher : deux hommes enveloppés dans leurs caftans pour contrer le froid, une femme à l'aspect malingre et un garçon, seul, le capulet de sa cape rabattu sur son visage. Il n'existe pas d'échelle de Richter des souffrances.

Même un gamin peut succomber.

Un rideau de pluie continuait à s'abattre sur la colline ainsi les hommes trébuchaient-ils souvent, face contre terre et nez dans la boue. Je tombai avec aisance à leurs côtés même si, pour eux, seul un brusque souffle ébouriffa leurs cheveux.

- Sam, attends moi !

Le garçon s'essoufflait vite. Les étoiles tournaient dans ses yeux. Un froid glacial investit son corps.

¹ Nephesh est le mot hébraïque pour âme.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

- Sam... punaise mais attends ! Je... je me sens pas bien. Pas des vacances, ça... C'était une mauvaise idée...

Les autres ne perçurent pas ses gémissements ni ses appels à l'aide ; avinés comme ils étaient, ils continuèrent leur marche en se soutenant les uns les autres.

*

Pourquoi les ai-je suivis par ici ?

La nuit semble refermer ses griffes sur moi pourtant je poursuis mon chemin sans savoir où me mènent mes pas ni vers quelle route je me dirige. Je n'ose imaginer la réaction de mon père en apprenant ce retard ! Ce crétin s'attachera à me punir, voilà une chose certaine, mais pour une fois je pense le mériter. Voilà à quoi ça nous mène d'emprunter des raccourcis ; quand j'attraperai l'abruti qui m'a indiqué ce chemin il en prendra pour son grade, j'en fais la promesse !

Fichues algues. Elles sont partout, à droite comme à gauche, en face, derrière moi. Si je laissais divaguer mon imagination je les soupçonnerai de me tendre un piège. Mais cela ne se peut bien sûr : ce ne sont que des plantes quelque peu agressives, rien de plus. Histoire de n'en assurer, j'en attrape une par la base et tire de toutes mes forces dessus ; elle résiste une fraction de seconde avant de céder sous mon poids, m'entraînant avec elle au sol. Un gémissement me monte à la gorge quand un galet cingle ma jambe d'une éraflure. Encore une minute et je finirai réduit en poussières ! Une fraîcheur glacée m'étreint peu à peu, jusqu'à engourdir mes membres et affaiblir mes défenses. Pourquoi Sam m'a-t-elle laissé ? Cloth s'énervera en la voyant rentrer sans moi ! Tu parles de vacances !

Le vent, dans mes cheveux, se perd en murmures d'avertissements. J'ai peur soudain. Je crois qu'on me suit. Je sens des yeux posés sur moi. Comme... comme si une chose mimait mes gestes pour mieux m'approcher. Je n'ai rien fait... rien fait... l'auberge était jolie, je voulais les imiter... Mais je n'ai rien fait, non, non.

Je me love à même le sable, recroquevillé. Il faut se faire tout petit, tout petit. Autour de moi les fibres s'agitent et serpentent. Comment le pourraient-elles ? Il faut que je ferme les yeux et que je fasse taire mon imagination. Sam va revenir me trouver. Il reviendra et me ramènera à la maison. Je suis si fatigué... si fatigué...

Des embryons de sensations surgissent parfois en moi. Epuisé... je n'ai rien fait pourtant...

La fraîcheur d'une main contre mon aine. L'effleurement de ses cheveux sur ma peau. La perception de son regard, ce si terrible regard, posé sur mes épaules. Et la douleur de ses ongles marbrant mon cou. Je m'affaisse contre lui avec un sanglot. J'aurai voulu le supplier de m'épargner, le convaincre d'abandonner sa proie. Lui hurler que je ne mérite pas ce sort funeste. Mais je ne fis rien de tout ça et, quand ses bras resserrèrent leurs étreintes, je ne fus même plus capable de pleurer.

*

Je plongeai ma lame à travers son torse et l'éventrai lentement, en suivant avec application la crête sous-ombilicale transmise par l'adolescence, tranchant la chair et les os, continuant la curée jusqu'à atteindre le cœur puis retirai l'épée avec un craquement sinistre.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

*Certe ignoratio futurorum malorum utilius est quam scientia
Hic immortalia ne speres
A solis ortu usque ad occasum.
Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.
Tempus fugit velut umbra.
Etiam periere ruinae.
Antiquior mors turpitudine
Macte nova virtute, puer ; sic itur ad astra.
Eheu semper ruit Oceano nox.²*

Aussitôt le corps sans vie s'écroula au sol. Et aussitôt aussi, un étrange chant s'éleva dans la plaine. Mon visage pivota vers une excavation enchâssée dans la falaise.

Ce phénomène ne m'était pas tout à fait inconnu ; depuis toujours se murmuraient des fantasmagories soutenant l'existence d'une telle grotte. Une connexion entre le monde, les cieux et cet interstice improbable où nous autres, les Anges de la Mort, errions sans fin. Pourtant je ne pensais pas en découvrir l'accès avant ma disparition tant mes congénères avaient usé leur force vitale pour la trouver, ils avaient remué ciel et terre, navigué sur tous les océans, investi chaque parcelle cultivable ou abandonnée pour enfin mourir. Couper les fils me reliant à l'existence était à portée.

Je pénétrai avec circonspection dans la grotte, mon épée toujours tenue sur mon côté prête à pourfendre les hommes assez fous pour se trahir.

L'intérieur ne ressemblait à aucune chose concrète et ne correspondait guère à un antre naturel. Ni parois lisses, ni flaques buvant l'eau marine, ni même le clapotement de l'eau s'écrasant contre la surface glacée, rien ne résonnait ici, rien ne semblait survivre ou vivre. Du moins ainsi le verrait un humain dépourvu de dons ! Sous mes yeux attentifs à la moindre irrégularité se dessinèrent des contours peu à peu matériels, comme s'ils prenaient appui sur notre monde et affirmaient leur prise.

Une orgie exempte de toute impureté.

Improbable union dont j'admirai le résultat depuis mon promontoire, le regard baissé sur les convives qui glissaient sur le sol sans jamais s'interrompre, emportés dans une danse aussi belle qu'effrayante. Leurs valse semblaient emplir l'espace tant ces courbures, étirements, sourires lascifs ou envieux, cette gaité perceptible dans leurs regards concentraient mon attention. Et partout les tables se gondolaient sous les venaisons, partout les âmes s'enserraient puis s'exerçaient devant leurs semblables, partout ces parfums suaves fleuraient n'importe quelle narine à portée. Jamais une telle décadence ne m'aurait effleuré l'esprit.

Même si je ne parvenais à en détacher mes yeux, mes autres sens percevaient ces émanations subtiles, viande mêlée aux alcools forts, et devinaient vers quelle fin se dirigeaient ces festivités. Bientôt les hôtes quitteraient leur masque pour se réduire à des créatures des plus communes. Ils onduleraient jusqu'aux buffets, attraperaient ces coupes où ondoyaient leurs nectars puis se retireraient dans les chambres réservées aux actes de la chair. Ainsi imaginai-je

² *Il est sûr qu'il vaut mieux ignorer les maux à venir que les connaître.*

N'espère pas l'immortalité.

Du lever au coucher j'accomplis mon devoir

Chaque instant de la vie est un pas vers la mort

Le temps s'enfuit comme l'ombre

Mieux vaut le repos que la turpitude

Déploie ton jeune courage, enfant ; c'est ainsi qu'on s'élève jusqu'aux astres.

Hélas la nuit s'élance toujours dans l'Océan

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

leurs occupations. Comment saisir la différence quand toute ma vie j'avais assisté à pareille dépravation ? Par tout le royaume on persistait à encourager les stupres et la richesse, vitrine du souverain soumise à l'appréciation de chaque monarque, or pourquoi résister à ces délices ? Nier nos pulsions pour tourner les talons ?

A refuser la géhenne ces âmes s'étaient enfermées dans une illusion, une éternelle répétition de leurs envies. Un monde où chaque rêve pouvait s'implanter. L'effroi me figea tant ce blasphème était osé.

Plus j'observais ces mortes-sœurs, plus je sentais un malaise s'immiscer en moi ; dans leurs yeux resplendissaient l'époque où elles parcouraient le monde pour découvrir ses richesses, peut-être aspiraient-elles à une existence meilleure, à s'enticher d'un homme puis fonder une famille. Je revoyais ma lame déchirer cet espoir. Je n'avais épargné aucun d'eux. Même quand ils avaient supplié. Même quand ils avaient pleuré.

Les émotions qui m'étreignaient me saisirent soudain, la peur, l'excitation, la jalousie cédaient la place à une sensation plus forte : la colère. Depuis toujours on m'enseignait la prépondérance du meurtre sur le faste et la nécessité de préserver ses considérations pour mieux servir notre cause, à savoir mener les âmes vers une destination séraphique, or voir comment se débauchaient les spectres excitait mon courroux. Pourquoi devais-je endurer toutes ces souffrances si une fois mort les esprits se vouaient à une déviation perpétuelle ? A quel point les frasques perturbaient-elle le monde ? Ne pervertissaient-elles pas les ectoplasmes et autres revenants ?

La musique fit taire mes réflexions et une image s'imposa à moi. Je vis le soleil sombrer, je vis ses rayons embraser nos terres tandis qu'en Eden tombaient les premiers pétales. Sur cette mer déployée telle une nappe adamantine se poseraient ces résidus et, impressionnés malgré eux, nos esprits accompagneraient leur chute. La mélodie m'enveloppa comme un manteau de fourrure. Et le monde se brisa.

D'abord je ne sentis rien, un picotement contre mon cou, un frisson qui remonte mon échine, un engourdissement à mes extrémités, puis je perçus un son et pivotai vers son origine, du moins le croyais-je. Là où végétaient ces fantômes s'ouvrait un vaste puits dont on ne percevait ni le fond ni la source, qui me souriait telle une bouche avide ; j'aurais crié, j'aurais supplié pour quitter cette sphère d'horreur et d'angoisse mais un instinct dévoyait mon courage. Cette gueule m'engloutit avec un gloussement sinistre et j'abandonnai mon corps aux convulsions.

Je m'imaginai surplombant une falaise sculptée dans une roche sélène, contemplant depuis ce promontoire un océan dont les vagues se brisaient en cadence, j'entrevis un univers de souvenirs et regrets, une mer qui léchait mes pieds comme en supplication, un fleuve immense et effrayant, une rue modulée avec talent. Je vis tout cela et voulu quitter ce refuge pour nager à travers le courant. Cette danse sans cesse reprise ne pouvait blesser ni tuer, non, non, mes frères avaient cherché à m'enfermer dans la déraison et l'obscurantisme, m'inciter à croupir dans la médiocrité pour affirmer leur supériorité.

Paupières closes, on respire, voilà, la suite maintenant, on expire, si simple quand on y prête attention ! Mécanisme de la vie, roulement des flots, tout se lie ou bien ?

Leurs pensées convergeaient vers moi. Je me souvins. Leurs visages me hantaient depuis toujours pourtant je repoussai la vérité avec ferveur, incapable d'admettre mes propres faiblesses ; ces âmes n'étaient pas inconnues, elles ne le pouvaient. J'étais leur assassin. Elles mes victimes. Et cette grotte ? Mon antre ? Une prison enfermant mes démons intérieurs ?

- Ange Nephesh, porteur de Chanteame, vous m'invitez bien à danser ?

Mes mains se refermèrent sur les siennes et nos corps, auparavant si froids, si distants, se rapprochèrent pour s'unir. Une communion parfaite entre nos gestes, lestes, assurés, nos pas, légers tel un souffle à peine perceptible, et cette musique dont les notes virevoltaient entre nous. J'avais empoigné sa taille et laissé mes doigts courir contre son échine, caressant sa

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

peau au mieux tandis que son sourire s'épanouissait. Nos observateurs commencèrent à applaudir quand, soudain épris, je soulevai ma compagne puis la portai au dessus de moi. Son corps, offert au vide, ondulait telle une nuée d'ombres et de lumière. Ses cheveux blonds. Sa robe noire. Et ses yeux, par-dessus son petit nez espiègle, qui riait face à mon adresse.

Je pourrai décrire l'harmonie qui s'enracinait dans la salle, invoquer la musique pour expliquer le bien-être qui m'envahit soudain, vous dire comment je souhaitais dompter ma proie, feignant l'extase alors que je m'apprêtais à l'achever, mais de tels mensonges refluaient en moi.

Et nous rîmes avec le bal, nous rîmes de cette incongrue rencontre, nous rîmes jusqu'à achever les plus complexes figures, pendant même, et je ne luttais pas tant mes sentiments dansaient la sarabande.

Notre entourage affichait sa jalousie sans se départir de ces sourires, dira-t-on pour excuser ces menaces qui confinaient à l'insulte ; harpes, orgue, violons et pipeaux, toutes ces sonorités semblaient se plier à notre volonté. Laquelle considérait chaque dissonance comme un défi à relever, un écho à notre humeur festive et frivole. D'habitude si maladroit durant la danse, souvent guidé par mes partenaires, je me découvrais une aptitude innée, semblait-il, ou était-ce l'atmosphère qui biaisait mon objectivité ? Pendant quelques secondes, j'admirai l'élégance de ma compagne, la façon dont elle raffermissait sa prise puis enchaînait les passes, pareille à une fumerolle chatouillée par le courant. Une lumière à nul autre pareil. Un mirage esquissé au loin, insaisissable, chimérique, merveilleux. J'admirai les courbes de sa poitrine et de ses hanches. Je sentais mon désir monter avec le tempo. Et pourtant je ne tentai rien pendant cette union, comme si la beauté de l'instant surclassait toute présomption de ma part. Quand la musique s'interrompit sur une note éthérée, j'admirai l'aisance avec laquelle elle rompit notre étreinte pour me mener au buffet.

- *Temere me tangis et angis*³ ?

Ma partenaire feignit la surprise en entant cette langue utilisée pour extorquer la vérité aux errants, quand leurs bouches refusaient d'avouer l'inavouable, puis elle se pencha à mon oreille et je sentis ses doigts glisser dans ma chevelure :

- Nous avons choisi cette voie, tu le pourrais aussi, Nephesh.

- Chanteame m'inflige une douleur que je ne peux refuser. Je te connais, n'est-ce pas ?

A la façon dont elle renversa la tête en arrière et rit, je devinai que la folie rongeaient son être :

- Oh oui, nous nous connaissons si bien !

Elle se remit à glousser, un petit rire cristallin qui vous tordait les tripes puis les laissait exsangues :

- Quand nous nous sommes rencontrés j'arpentai un sentier de montagne pour regagner ma demeure. Je ne te percevais pas à l'époque, bien sûr, tout juste un frémissement, un souffle, une ombre tapie dans les ténèbres, attendant son heure pour ravir sa victime.

Son regard s'étrécit comme pour me transpercer puis son sourire s'élargit jusqu'à retrousser ses lèvres :

- Mon corps devait mourir ce jour là, n'est-ce pas ? Tu as effectué ton office en me transperçant de part en part. Mais je ne voulais pas périr ainsi. Chaque Ange possède ses démons intérieurs, Nephesh, nous sommes les tiens. Nous pourrions te pardonner : nos souffrances reposaient en toi mais nos esprits, libérés de leurs chaînes, s'adonnaient à la danse, aux chants et aux rencontres. Même ta dernière victime se complait ici.

Elle punctua cette annonce en désignant d'un geste évocateur, mais inutile, un gamin prostré dans un coin. Les mèches dégoulaient par-dessus son front mais je reconnus sans peine ces traits pycniques, cette attitude à la fois désespérée et pleine d'espoir. Le garçon tenait à la

³ Ne te rends-tu pas compte que tu me serres et m'étrangles ?

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

main un pilon juteux et une boisson aux reflets ambrés. Un sourire éclairait son visage. Sans doute aurai-je succombé au charme si son pourpoint n'avait été maculé par le sang.

- Je vous ai tués et pourtant vous côtoyez encore notre monde. Vous ne devriez pas.

Comme je continuai à observer le jeune garçon, ma partenaire posa deux doigts sur mon menton et m'obligea à détourner les yeux. Je devinai sous cet enthousiasme feint une volonté macabre ; souhaitait-elle ma mort ?

- Embrassez-moi, Ange Déchu Nephesh, Porteur de Chanteame. Embrassez votre passé pour couler dans l'acier votre avenir. Scellez notre union et abandonnez votre triste destinée. Une autre vie vous attend dans cette grotte. Ce garçon en vacances ne souhaitait pas périr, mais vous, souhaitez-vous continuer ce funeste travail ?

Et soudain tout m'apparut clair.

- Vous êtes une ensorceleuse, vous mentez. Vous n'êtes pas morte sur un sentier de berger. Vous étiez condamnée à la potence pour usage d'outils blasphématoires. Une faiseuse d'Ange, une avorteuse.

- L'Ange Déchu pourrait accepter une Faiseuse d'Ange, Nephesh. Que désirez-vous ?

Le spectre me décocha un sourire à fendre l'âme puis déposa un baiser sur ma joue. Instantanément, le temps sembla s'arrêter : nous demeurions face à face, les visages si proches qu'ils semblaient se fondre, elle les yeux écarquillés et moi la tête orientée vers sa poitrine où je voyais poindre les aréoles. Pendant un court instant elle ne comprit pas ma réaction puis son regard se baissa et un sourire effleura ses lèvres ; avec une douceur qui cette fois ne tenait pas à la manipulation, nos lèvres se rencontrèrent. Ce contact bouta en moi le désir et aussitôt Chanteame interrompit son chant.

Nouvelle 5 : mes incroyables vacances

Mes parents étaient partis en vacance à Bordeaux pour trois semaines, me laissant seule dans le petit village qui était le notre. Il se trouvait à quelques kilomètres de la plage où je passais mes après-midi, languissante, perdue dans de douces pensées.

Cet après-midi là, était en tout point comme les autres :

Je somnolais de moitié, allongée dans le sable brûlant, le vent soufflait faiblement à mon grand plaisir, le bruit des vagues qui avançait et reculait sans cesse, telle une valse de bonnes gens, couleur azur, sur le sol doré de poudre d'étoiles...

Là, j'étais seule, personne ne venait à cette plage si vide, à des kilomètres de la ville, sans glacier, ni vagues impressionnantes, ni maîtres nageurs...

Quelques mouettes survolaient ce petit coin de tranquillité, en longues plaintes interminables...

La température paraissait insupportable et je m'avançais bientôt dans l'étendue bleutée, infinie.

L'eau d'une chaleur suffisante à mon égard, je plongeai avec aisance et nageai paisiblement une heure durant.

Voilà une demi-heure que je n'avais plus pied et je ne me lassais aucunement de cette agréable baignade quand, soudainement, je me sentis tirée vers le fond de la mer.

Je me débattis avec force, cherchant de quoi m'accrocher, en vain.

Je m'enfonçais dans les profondeurs. Bientôt, l'air manqua et je perdis connaissance.

J'ouvris les yeux. A l'instant, j'expulsai l'eau salée de ma bouche, l'estomac barbouillé.

J'étais mouillée de la tête au pied, et commençais à avoir froid.

Je regardai autour de moi, hébétée. Je me trouvais à la lisière d'une forêt et d'un lac d'où je ne voyais pas la fin. Je m'avançai sur une sente qui traversait la forêt. Je me sentais étrangement bien.

Chaque fleur, chaque champignon, chaque mousse, me semblait se déplacer ; chaque insecte me semblait comploter, chaque reflet de soleil sur le pollen vagabondant dans l'air me semblait danser, chaque arbre me semblait parler, et chaque souffle de vent me semblait chanter une psalmodie de rêves les plus abracadabrantés.

A peine avais-je avancé qu'une voix retentit, accompagnée de tintements de grelot.

_Bonjour, humaine!

Je baissa la tête : un lutin aussi grand qu'un champignon se tenait devant moi, un sourire aux lèvres.

Il était vêtu d'une tunique de je ne sais quoi vert, liséré de rouge. Un petit chapeau pointu, magenta, trônait son crâne à la chevelure brisque, laissant apparaître deux petites oreilles pointues.

Bonjour., murmurais-je, sans savoir quoi penser de cette créature. Où suis-je ?

_Dans la forêt d'Astraliz.

_Ah...Et sauriez-vous par hasard pourquoi suis-je ici ?

_Evidemment ! L'un des habitants de cette forêt vous a invité grâce à un procédé magique !

_Mais...Pourquoi ?

_Ca, mademoiselle, je n'en ai aucune idée. Pour le savoir, il faudrait le demander à la personne qui vous a invité ici !

_Et qui m'a invité ?

Il se issa sur une roche et leva les bras du plus haut qu'il put :

_Mes amis, lequel de vous tous a invité la demoiselle ?

Sur ce, arbres, oiseaux, insectes et plantes se regroupèrent, ainsi que d'étranges créatures en tous genres, à mes alentours dans des murmures d'interrogation.

Ces susurrements gênants durèrent cinq minutes interminables.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

Puis ils se turent, tous me fixant avec attention.

Soudain, sans prodrome, une douce voix angélique tinta telle du cristal, en direction du lac auquel je tournais le dos.

Je me retournai et toisa, impressionnée l'intervenante :

C'était une sirène. Sa peau d'une blancheur de neige, lisse comme une perle, ses yeux en amandes aux couleurs de gentianes, ses dents brillaient avec splendeur. Sa longue chevelure d'un bleu nuit, tombait en cascade le long de son dos. Ses écailles couleur saphir, quelques une recouvraient sa poitrine aux formes de déesse. De ses somptueuses lèvres d'un rouge éclatant, de sa voix sans égal, et avec l'attention de tous, elle prononça :

_C'est moi.

Rassemblant tout mon courage pour parler à cette Aphrodite, je demandai :

_Mais pourquoi ?

_Je vais t'expliquer. Suis-moi.

Sur ce, je m'approchai d'elle. Elle me saisit par le bras, sa peau était douce comme de la soie. Son parfum sentait les fleurs, la sève et les fruits.

Sans que je ne réagisse, elle plongeait, m'attirant dans ce qui semblait être les abysses. D'abord, je paniquai, puis je me rendis bientôt compte que je pouvais respirer sous l'eau. Par quel miracle ? Je n'en avais aucune idée, et très franchement, je ne m'en préoccupais pas.

L'eau se refroidit, mais par quel prodige, une chaleur brûlante m'envahit tout le corps.

Nous croisâmes d'étranges créatures, ainsi que des tritons et des sirènes aux couleurs arc-en-ciel qui me fixaient avec un étrange respect qui était pour moi inhabituel.

Le corps de la sirène ondulait avec une aisance qui n'était pas mienne.

Puis nous remontâmes peu à peu à la surface.

Les coraux étaient magnifiques, avec de splendides couleurs, plus gaies que toutes les plantes rares et colorées du monde, enfin, me semblait-il.

Enfin nous sortîmes en dehors de l'eau, moi la première. Puis elle me rejoignit à terre. Sous mon regard admiratif, ses écailles se changèrent en longue robe de coquillages nacrés.

Elle me prit la main et avança sur une plage de sable. Je remarquai alors que nous venions d'arriver dans ce qui paraissait être une grotte. Les reflets de l'eau contre les parois donnaient une indéfinissable sensation.

Nous marchâmes jusqu'à arriver devant une autre étendue d'eau, mais cette fois-ci, au lieu de la traverser, nous nous assîmes à même le sol.

_Je m'appelle Mirnale. Et toi, quel est ton nom ?

_Claire.

_Maintenant, je vais te conter une légende. Cette légende disait que tout les siècle, une ou un enfant sera reconnu par les dieux pour avoir des pouvoirs et des capacités ors de la portée des autres créatures. Cet enfant devra sauver le monde des griffes de Ceffaltart, un mage qui œuvre pour détruire la planète et régner sur le monde. S'il ne peut essayer d'exterminer l'humanité que tous les siècles, c'est parce que les dieux ont passés un pacte avec le mage pour le libérer que tous les cent ans.

_Mais pourquoi ?

_Et bien, à ce moment là, l'enfant reconnu par les dieux a trouvé le moyen d'exterminer Ceffaltart, au prix de sa vie, mais s'il mourrait, l'humanité toute entière mourrait avec lui, il a donc passé un pacte avec lui, ce qui sauvait tout le monde, même le mage.

_Sans indiscretions, quel est le rapport avec moi ?

_Tu es l'enfant qui doit nous sauver. La vie de tous est entre tes mains.

_Et comment suis-je sensée vaincre ce mage ? Sollicitai-je en m'efforçant de préserver mon calme.

_Grâce à tes pouvoirs.

_Mais j'ignore comment m'en servir !

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

_Tu apprendras par toi-même.

_Mais... Quand devrais-je le battre ? Quels sont ses points faibles ? Où se trouve t-il ? Je ne sais rien de lui...

_Tout le monde ignore tout de lui.

Et sur ces mots, Mirnale plongea dans le lac qui se trouvait à nos côtés.

Je plongai à mon tour, et nageai une demi-heure durant. Je remontais à la surface et rejoignis la berge. Je me trouvais dans une plaine de hautes herbes verdâtres aux fleurs informes et pourtant très jolies. Quelques arbres dominaient l'endroit, avec leurs douces odeurs fruitées.

Je marchai quelques heures, sans réellement savoir pour quelle raison, mais je marchais.

J'arrivai pendant ce qui devait être la nuit -mais étrangement il faisait aussi jour et aussi chaud que l'après-midi- dans un marais nauséabond.

Des mouches et des libellules le survolait. Des arbres trouvaient racine dans le liquide d'un vert brunâtre. Craignant que, comme dans certains films d'horreur qui me farcissent le crâne, il y ai d'énormes reptiles mangeurs d'hommes dans les profondeurs du marécage, je sautai pitoyablement d'arbre en arbre, faisant attention à ce qu'il n'y aie pas de serpents vénéreux ou autres bêtes informes du même genre.

Je commençais à avoir faim et sommeil. Enfin, le marécage se terminait en étendue de sable.

Je sautai dedans, reprenant espoir de voir autres formes de vie que ces horribles mouches et somptueuses libellules.

C'était du sable mouvant !

Je m'enfonçais lentement, sans trouvé ne serait-ce une branche à la quelle me maintenir.

Allais-je mourir, emportant avec moi les vies de tous ces gens, la plupart ignorant mon existence et mon importance pour leur survie ?

Tout à coups, des milliers, des milliards même, de particules de pollen se réunirent avec une étrange force, me tirèrent de là.

Je réalisai dès lors que ce n'était pas du pollen mais des fées !

Je les remerciai.

L'une d'entre elle se posta devant moi, et, d'une voix symphonique, énonça:

_Nous sommes et serons toujours là pour vous.

Elles étaient d'une ravissante beauté, leurs ailes transparentes luisaient à la lueur du jour.

Elles s'envolèrent de nouveau vers les cieux.

Je poursuivis ma marche. Je mangeai des poires et des pommes violettes et exquis.

Puis j'arrivai face à face avec une haut falaise, impossible à escalader. Je la longeai donc, jusqu'à arriver à l'entrée d'une grotte.

J'y pénétrai.

Je marchai de nouveau, ignorant fatigue et algie aux pieds.

De douloureuses courbatures me possédaient de toutes pares.

Puis, sans que je puisse m'y attendre, une voix dure, masculine retentit. Je ne la compris pas, d'abord, et, après m'être approchée, sur le qui-vive, je pus percevoir quelques paroles :

_Elle approche... Elle est là... Elle nous écoute...

Je pris peur. Mon cœur battait à tout rompre. Etait-ce Ceffaltart ?

Une faible lueur s'alluma dans l'excavation d'où provenait la voix.

J'aperçus une ombre qui, jouant avec mon imagination, me faisait croire à un immonde monstre, redoublant ma terreur.

Viens... Viens me voir... Fillette...

La respiration saccadée par la frayeur, j'approchai de l'ombre funeste.

J'aperçu le monstre.

Il n'avait l'air de n'avoir que quatre ans de plus que moi qui en ai quatorze ! Il était vêtu d'une longue cape de jais.

Ses yeux étaient bleus, ses cheveux noirs, et sa peau d'une étrange pâleur.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

_Alors c'est toi leur sauveteuse...Et bien je te souhaite bonne chance !
Quel était cet étrange personnage qui souhaitait bonne chance à son adversaire pour le combat qui déterminerait l'avenir du monde entier !
Je ne savais que dire !
J'attendais en silence qu'il se prononça.
Puis il s'avança avec lenteur, un sourire aux lèvres.
_Tu te demandes sûrement comment ai-je conservé mon apparence durant les vingt siècles de mon existence ?
Quoi ! Lui ! Cet étrange personnage à l'apparence du prince idéal avait deux mille ans !
_Et bien, à moins que la créature qui t'a invité en ce monde est jugé inutile de te le préciser, si je suis plus dangereux que toutes les créatures magiques, cette année, c'est parce que j'ai capturé la licorne, maître du monde magique dans le quel tu te trouve !
_Mais, osais-je dire, les autres siècles, vous étiez toujours un danger ?
_Oui. Mais dans la réalité dont personne ne t'a fait part, je ne faisais que causer de larges dégâts, et, même si je n'y ai encore pas parvenu, j'essayais de me frayer un chemin dans le monde humain pour les...exterminer.
Alors que maintenant que j'ai cette licorne, dont je prends chaque jours une potion à base de ses crins pour garder mon apparence, je peux me promettre la destruction des deux mondes. Je tuerais tous ses habitants...Et je gouvernerais toutes les contrées...
Il s'approcha encore plus de moi, et, posant sa main sur ma joue, il susurra à mes oreilles :
_Mais toi, je te garderais à mes côtés pour l'éternité, inutile de gâcher une telle beauté...
Mon cœur me parut bondir or de ma poitrine et s'enfuir en courant.
_Non !
Je le repoussai avec force et, sous le choc des évènements, je fuis à toutes jambes.
Je venais de sortir de la grotte, pantelante. Je me trouvais devant une nouvelle forêt à la végétation luxuriante et profuse.
Je la traversai sans voir où j'allais.
En moi retentissait cette phrase « Mais toi, je te garderais à mes côtés pour l'éternité, inutile de gâcher une telle beauté ».
_Maintenant, que dois-je faire ? Me dis-je.
Au bout de quelques heures de marche, je m'endormis à l'ombre d'un pommier, quittant ce monde pour un sommeil agité.
Je poursuivis mon périple durant deux jours à travers cette forêt.
Enfin j'avais éclairé le mystère des nuits ensoleillées :
Durant la pleine lune, la lune éclaire autant que le soleil !
C'est d'ailleurs étrange, mais dans un monde de fées et de sirènes, il fallait s'y attendre !
Un soir, dans la pénombre nocturne, alors que je m'endormais bientôt, j'entendis des grognements :
Je savais bien sûr que c'était des gobelins qui me suivaient de près depuis quelques jours.
Mais contre toute attente, l'un d'eux me bondit dessus et murmura, son haleine putride me révoltant :
_Mon maître, Ceffaltart, veut vous voir.
Prise d'une soudaine haine, je projetai le gobelin avec une force innée. D'autres a qui je lançais des regards brûlèrent sur place, dans un hurlement de douleur. D'autres encore s'enfuirent.
Enfin, j'avais un aperçu de mes pouvoirs. Enfin je pourrais vaincre le mage.
Je me sentis mal, la tête me tournait, je perdis conscience.
Je m'éveillai. Le jour était levé.
J'avais pris une décision.
Je me préparai un camp de fortune :

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

Il était conçu de d'un lit de feuilles douces de je ne sais quoi qui m'émerveillait.

Je dormis beaucoup pour récupérer des forces, et mangeais des poires et des pommes violettes.

Il m'arrivait de pleurer durant des heures à la pensée que moi, ma vie et ma famille mourrons par ma faute si j'échoue, ainsi que toutes les autres vies. Puis par la suite, je me souvenais des paroles du mage, et, redoublant mes sanglots, je pensais que je vivrais, mais auprès de ce monstre.

Voilà déjà une semaine que je survivais comme Crusoé dans ce monde.

Vous vous demandez sûrement qu'est-ce que j'ai bu durant mon séjour dans cette forêt. Et bien, j'avais trouvé des fruits verts ressemblant aux fèves de cacao, qui étaient remplis d'eau claire et limpide.

Les nuits étaient aussi chaudes que les après-midi.

Un soir, j'entendis des bruits, je ne bougeai plus.

Puis, devant moi, un feu surgit, sa clarcœur avait quelque chose de réconfortant.

Puis un homme apparut d'entre les feuillages. Je me levai avec méfiance.

Il était grand et vieux. Il était vêtu d'une tunique crème et avait une longue barbe grisonnante.

_Que fais-tu là ?

_Et bien je... Qui êtes-vous ?

_Je suis Malgarth, un magicien qui t'a posé une question sans réponse.

_Pour qui travaillez-vous ?

_Pour moi, J'essaie de sauver les êtres vivants de la future mort qui les attend.

_Ils ne mourront pas !

_Que fais-tu là, jeune imprudente ?

_J'attends Ceffaltart.

_Pour mourir ?

Non. Pour le tuer. Dis-je, moins sûre de moi.

_Et comment ?

_Ca ne vous regarde pas.

_Je suis là pour t'aider.

_Pourquoi devrais-je vous croire ?

_Si ça n'aurait pas été le cas, je t'aurais déjà tué.

_C'est ce que vous croyez... murmurai-je.

_Je comprends donc que tu as fait la découverte de tes pouvoirs. Nous allons débiter ton entraînement dès maintenant.

_Je n'ai pas besoins de vous !

_Plus que tu ne le crois.

_Soit. Si vous insistez, dis-je, un peu déroutée.

Il sourit.

Il disparu.

Le lendemain, il réapparut sans prévenir alors que je cherchais d'autres pommes violettes.

En trois jours, j'appris à contrôler les trois pouvoirs les plus utiles, faciles, et rapides :

_Ma force innée

_Les jets de flammes et d'énergie

_L'apparition d'une épée aux multiples mystères

Sans compter les autres dons comme les vagues d'énergie que j'utilisai sans le vouloir, grâce à laquelle je repoussai dix énormes conifères, ou encore les montées d'eau que je fit en ignorant comment...

Enfin, j'avais acquis un niveau assez élevé de connaissances d'après Malgarth.

Il s'en alla un soir, sous prétexte d'avoir une affaire urgente qui l'attendait.

J'attendis durant quatre jours, seule.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

Puis, un matin, des bruits secouaient tous les buissons, arbres, et bourrasque de vent.
Une vingtaine de silhouettes apparurent, m'encerclant.
C'étaient des gobelins. Quatre d'entre eux m'attrapèrent, un autre se plaça devant moi, trois dents pointues et jaunâtres dépassants de ses lèvres vertes.
_Je veux voir votre maître, tout de suite !
Ils ricanèrent.
_Si tu insistes.
L'un d'entre eux disparu parmi les feuillages.
Une heure passa.
Puis il apparut. Il n'avait pas changé.
D'un signe de main, il fit disposer ses horribles sbires.
Il s'approcha de moi, un sourire aux lèvres.
Il se pencha sur moi, son souffle chaud se percutant contre mon visage.
Je le repoussai avec force, et, me concentrant du mieux que je puis, projetai une vague d'énergie qu'il annula d'un regard, un rictus de colère au visage.
Il enchaîna plusieurs gestes à la suite. Je me sentis paralysée, puis, comme si une main invisible m'étranglait. Je ne pouvais bouger, et l'air me manqua.
Et, sans savoir exactement pourquoi, je l'entendis hurler.
Je perdis connaissance.
J'ouvris les yeux, et inspectai les parages.
J'étais attachée avec des liens de cordes, et ne pouvais bouger les bras, qui étaient très utiles pour manipuler mes dons.

Nouvelle 6

Le soleil dardait cet après midi ! Un temps de dingue ! Jamais je n'aurais pensé qu'en ce pays pommé qu'on appelle Périgord, la chaleur était aussi assommante. Malgré toute cette végétation verdoyante, pas un pet de vent, ni une simple once de fraîcheur. A cet instant, je crois que j'aurais pu tout donner pour m'acheter un ventilateur ! Vendre père et mère s'il le fallait, mais eux, j'essayais de m'en débarrasser à chaque occasion ! Une seule solution, la piscine. Oui. Celle installée plus haut de la maison, désertée malgré cette canicule, à croire que tout le monde était mort de chaud. Et mon frère, un sacré crétin, du haut de ses quatorze ans, qui avait décidé de m'accompagner, juste pour m'emmerder, je le savais bien. Moi qui rêvais simplement de terminer de lire ce fichu roman commencé cinq mois plus tôt en sirotant un grand jus d'orange frais. Laisse tomber quoi... Voici le contexte. J'étais donc en train de secouer mes pauvres neurones à pleine puissance sous un soleil de plomb pour essayer d'aligner deux mots à la suite sur le livre. Soudain, une lame, un tsunami. Me voilà bien trempée... Bouche ouverte, tenant le livre dégoulinant du bout des doigts, je concentre toute ma colère afin d'aller botter le cul de mon frère, fier de lui.

- Thomas bordel ! T'es qu'un abruti fini ! lui hurlai-je tandis qu'il se marrait d'un air débile, d'un air adolescent. Je te jure, tu sors de la piscine et t'es mort !

- Que j'ai peur ! Adèle va me taper ! me nargua-t-il avant de repartir sous la surface.

Lui. Thomas. Quatorze ans et deux de QI. Il fait le fier depuis qu'il m'a dépassé sur la toise, mais moi, je me moque bien de lui avec tous ses boutons et son rire crétin. Le portrait craché de l'ado en crise d'âge bête à proprement parlé. Moi. Adèle. Bientôt seize ans, le mois prochain. De longs cheveux bruns que je lisse soigneusement tous les matins, des yeux bleus que je trouve ignobles. Rien de spécial, une mémoire de piaf et célibataire, gardant tout de même de dizaines de râteaux comme trophées. Je me récolte les emmerdes autant que les coups honteux, aussi colérique et agressive qu'un pitbull et j'ai l'air d'une cruche comparée aux autres de mon âge. Bref, la misère. Je ne sais même pas ce que je fais là quoi !

- Hé ! Adèle ! Regarde, un chat !

Pas trop intéressé, je jetai juste un simple coup d'œil à l'appel de mon frangin. Il avait raison. Un mince chat roux orangé était allongé sur le bord la piscine, l'air serein, il nous observait de ses yeux verts. Soudain, une nouvelle vague et le chat détala. Mon frère l'avait fait exprès, je le savais...

- Pauvre chat... compatissais-je assez neutralement.

Plaf ! A nouveau, je me retrouvais trempée jusqu'au os. Le rire de Thomas éclata, tandis que je serrai les dents de rage.

- Je vais vraiment finir par te buter, 'spèce d'enfoiré !!

La seule chose qui pouvait me consoler de cette journée minable, c'était bien le repas préparé par ma mère. Oui, c'était la seule chose que je savais apprécier chez elle, sa cuisine. Le soir, lorsque nous passions à table, quelle fut ma joie en découvrant le plat de frita ! La frita... une merveille de la cuisine du sud... Une purée de tomates, de poivrons, le tout enduit d'ail frais. Le plat hyper bon, mais qu'il faut éviter avant un rendez vous amoureux, parce que je ne vous raconte pas l'haleine... Bref, le silence fut religieux durant une partie du repas, jusqu'à ce que mon frère lance une discussion.

- Tout à l'heure, au village, j'ai entendu Mme Séguier qui parlait d'un mystère du côté de la grotte.

- Un mystère ? lui demanda mon père avant de se fourrer une fourchette de frita dans la bouche.

- Ouais, continua Thomas. Il paraît qu'on entend des voix la nuit. Son petit fils a essayé d'y rentrer la nuit dernière et qu'il est revenu en criant.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

- C'est juste un peureux ! déclarai-je sans expression, me délectant du repas.

Ma mère s'essuya le coin de la bouche avant de faire remarquer :

- Il y a beaucoup d'histoires de dame blanche et autres dans les environs. Tu sais, la dame blanche de Domme, à côté. Elle est très connue. A mon avis, il a juste eu peur de cette légende, c'est tout...

Je soupirai longuement. Comment on pouvait croire à de telles idioties ? J'ai toujours trouvé ça inutile, les légendes. Des espoirs de magie pour se retrouver avec du vent. Un gros n'importe quoi.

- Je ne vois pas pourquoi on aurait peur d'un fantôme inexistant... murmurai-je en me resservant. Sincèrement, c'est de la gnognotte.

- En fait, t'as peur ! s'exclama mon frère, fier de trouver une nouvelle chose pour me taquiner.

Je ne pris même pas la peine de lui répondre. Aucun besoin de se justifier, peu de choses m'apauraient.

- Qui se tait consent... ? chuchota-t-il, me cherchant véritablement.

Plaçant mon pouce sur mon cou, je fis passer mon ongle sur ma gorge. Synonyme : toi, t'es mort...

Cette histoire m'a tout de même beaucoup embrouillé. Comme ça, une légende, tout près, à peine à cinq cents mètres de la maison. Surtout que, connaissant Mme Séguier, cela m'étonna qu'elle raconte de telles sornettes, elle, brave défenseuse de la vérité. Et puis, mon frère me saoulait tellement. L'envie de lui foutre une raclée légendaire me remuait les idées. Juste lui prouver qu'il n'y avait rien dans cette fichue grotte ! Allez hop ! Je n'avais rien à perdre ! En plus, je n'avais pas sommeil, aucune envie de supporter les ronflements de mon frère qui dormait dans la même chambre. Alors, je préparai mon matériel nécessaire : une lampe de poche, un polaroïd, un pull – il fait froid le soir, contrairement au jour – et une poignée de courage. Le tout caché sous ma couette, j'attendis que mon frère s'endorme. Heureusement, Thomas s'assoupit comme une masse. Je le sus rapidement, les ronflements se tardèrent pas à se faire entendre. Silencieusement, je me libère de ma couverture, prend mon matos et sort par la fenêtre, la chambre étant placée au rez-de-chaussée. Après avoir pris soin de refermer la vitre et les volets dans une discrétion complète, je partis en direction de la fameuse caverne redoutée. Le petit village endormi n'étant que peu éclairé, je me servis assez vite de ma lampe. Un lapin détala devant mes pieds, me faisant sursauter. Mais ce n'était pas le moment. Silencieusement, j'atteignis enfin la grotte. Eteignant la lampe de poche, pour me faire plus discrète, je portai l'oreille attentivement. Un frisson me parcourut l'échine lorsque des bruits étranges parvinrent à mes oreilles. Une voix qui murmurait mystiquement des paroles inintelligibles.

« Allons... me rassurai-je. C'est sûrement un petit malin qui s'amuse la nuit...mieux encore ! Mon imagination ! »

Pourtant, les voix reprirent de plus belle. Pour me redonner courage, j'agrippai de mes doigts crispés mon fidèle polaroïd. Puis, je passai ma tête par l'entrée de l'antre. Dans le noir, je me distinguai rien, mais par le son que portait la voix, je sus qu'elle provenait de plus profond. Avancer...ou détalé comme une peureuse ? Prouver à mon frère qu'il est crétin ou qu'au contraire, je suis lâche ? Cette motivation me poussa à continuer. Lentement, mesurant chacun de mes pas, je pénétrai dans ce lieu. Je ne détachai pas néanmoins mon oreille du murmure incessant dont je ne comprenais toujours pas le sens. Une autre langue...du suédois... ? Mon polaroïd bien en main, je continuai à avancer dans l'obscurité totale, me confiant à mon instinct. Je me rendis compte ce soir là à quel point il était naze... Mon pied surprit malencontreusement une flaque de glèbe, et me voici parti pour une glissade sur le ventre en criant... Non, sincèrement, j'ai un talent incroyable pour me mettre dans les pires

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

situations aux mauvais moments. En moment où la pente cessa, tout mon corps fut éjecté vers l'avant : le polaroïd s'activa. Le flash éclata dans la caverne. Le temps d'une milli seconde, je crus apercevoir une fine silhouette étonnée, comme une apparition. De nouveau dans un silence de mort et dans le noir, respirant rapidement, je cherchai ma lampe de poche à tâtons. D'une main tremblante, je la pointai et l'allumai. Je tombai face à face avec une jeune fille d'à peu près mon âge qui affichait de grands yeux terrifiés, d'un vert émeraude. Ses cheveux d'un roux fabuleux dégringolaient sur son dos nu, elle portait comme un maillot orange à même son corps. Son visage était affiné, taillé dans du marbre, au milieu de sa face, un petit nez retroussé. Un collier de nacre ornait sa gorge pâle. Mais le plus étrange restait ses deux oreilles dressées sur sa tête, émergeant de cette masse chevelue et cette queue immobile, derrière elle. Lorsque la lumière l'atteignit, ses pupilles s'étrécirent en fentes... Effarée, j'allais hurler, quand dans une rapidité effarante, elle plaça sa main aux longs ongles devant ma bouche, tout aussi effrayée.

- Es-tu sotte ou désires-tu ma mort ?! me siffla-t-elle. Si tu hurles, je te promets que ta vie s'arrête ici... Si je n'ai d'autre choix...

Lorsqu'elle s'assura que je ne crierais plus, elle retira sa main. J'avais véritablement peur... Je ne savais même plus si je rêvais, je m'étais certainement assommée en tombant. Pas un mot ne parvint à mes lèvres tandis que la demoiselle chat m'observait méfiante. Puis, un cliquetis et un vrombissement : la photo fut rejetée de l'appareil. Jetant un rapide coup d'œil, celle-ci n'affichait rien, mis à part le mur d'en face. Aucune jeune femme aux oreilles sur le cliché. Tour à tour, j'examinai la photographie et l'inconnue qui ne bougeait pas.

- Tu...tu n'es pas sur la photo ??? s'exclamai-je.

- Parle plus fort, je serais contrainte de te lacérer jusqu'à ce que mort s'ensuive... me menaçait-elle d'une voix des plus calmes.

- Tu n'es pas sur la photo ! répétai-je à voix basse et effarouchée en la lui montrant.

Quelques instants, elle l'observa, tête penchée, son oreille gauche frétille comme un clignotant de voiture.

- Normal... répondit-elle en haussant les épaules.

- T'es qui pour dire que c'est normal qu'une photo te passe à travers ?! continuai-je en me redressant, je n'avais pas l'air maline allongée de tout mon long sur le ventre. Et puis pourquoi tu portes des oreilles robotisées et une queue qui bouge ?!

Alors, elle afficha un sourire discret au coin de ses lèvres.

- Peut-être parce que je suis une Cat ?

- Une...une quoi ?!

- Une Cat, répéta-t-elle d'un air patient.

Même le plus jeune des maternels savait fort bien que « cat » signifiait chat en anglais. Mais qu'elle me l'annonce comme elle le faisait me parut assez suspect.

- Et toi ? Tu es bien la sœur de l'imbécile qui m'a éclaboussé tout à l'heure... ? me demanda-t-elle à son tour en mettant son ongle de pouce dans sa bouche.

Tout à l'heure ? Mis à part moi qui fus trempée par Thomas, il y avait...le chat. La question suivante ne se posait même pas...

- S'il y a un frère crétin dans le lot, alors oui, c'est bien moi... lui répondis-je en soupirant. Mais évite de m'appeler la sœur de l'imbécile, ça risque de facilement m'énerver à force. Mon nom est Adèle. Et toi, qui es-tu ?

- Je me dénomme Nydilia, me répondit-elle simplement.

- Et qu'est ce que tu fous ici, à cette heure de la nuit ?!

- Je peux te retourner la question ?

Je grommelai dans ma barbe, avant de donner ma réponse.

- J'étais venu voir ce qu'il se passait ici, ça fait des nuits que les villageois entendent des bruits bizarres. Alors je suis venue enquêter...

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

Le fin sourcil roux de la jeune femme se leva, en même temps que sa fine pommette.

- Tu es un agent secret... ? s'étonna-t-elle.

Amusée, je jouai le jeu, affichant un sourire satisfait.

- On va dire ça comme ça... mentis-je. C'est toi qui fais tout ce boucan ?

- Mais j'essaie juste de rejoindre ma cité des Catpeople... dit-elle d'une petite voix gênée. J'essaie pas de faire peur...

- La quoi ? La cité des... quoi ? continuai-je, complètement languée.

- Tais-toi un peu ! m'avertit-elle. Tu vas avertir toute la ville de la surface !...Je crois ne pas avoir le choix... Tu sais tenir un secret ?

Impatiente et de nature curieuse, je hochai la tête frénétiquement. Soupirant, elle me concéda son mystère...

- Je fais partie du peuple des Catpeople, les gens qui se peuvent se transformer en chats. Traqués par les hommes depuis la nuit des temps, nous sommes contraints de nous réfugier aux confins des ténèbres abyssales sous la surface de la terre. Pourtant, nous sortons tout de même, seulement les nuits de pleine Lune. Malgré cela, les hommes entendent toujours parler de nous, sauf qu'ils nous prennent pour des loups avec nos oreilles et notre queue. Malheureusement, la pleine Lune dernière qui remonte à quatre jours, le passage s'est refermé avant que je ne rentre. Depuis, je suis enfermée dans ce monde, et j'essaie désespérément de rejoindre les miens chaque soir, lorsque les hommes dorment...

Sous son pied fin, la jeune fille dissimulait un épais grimoire à la sangle de cuir pendante à terre. A nouveau, mon œil s'illumina d'un éclair intéressé.

- Et ça ?! C'est quoi ?! demandai-je un peu sèchement.

- Tu pourrais être plus polie ! s'indigna-t-elle, offusquée par mon brusque comportement.

- Excuse moi, repris-je d'un ton ironiquement courtois. Aurais-tu l'éventuelle obligeance de daigner m'éclairer à propos de ce manuscrit ?

Elle m'adressa alors un regard assassin à travers ses fentes qui lui servaient de meurtrières.

- Je viens de te dire que j'essaie à tout prix de rejoindre mon monde. Ce grimoire est un secret des Catpeople, je l'ai déniché par loin d'ici, je connaissais le lieu où il était enseveli, comme tout mon peuple. J'espérais qu'il pourrait me sortir de ce bourbier, en vain...

- Je peux voir ? demandai-je le plus poliment de mon être.

L'air méfiant, elle me céda le grimoire, livré en mains propres. Le livre semblait aussi vieux que les dinosaures... Mon doigt caressa délicatement la tranche craquelée en vieille peau brunie par les ans. Puis, tremblant, je l'ouvris. C'est avec la stupéfaction d'une moule intelligente que je découvris un ensemble de pages...vierges !

- Mais il y a rien ! m'exclamai-je.

- Qu'est ce que tu racontes ?! s'étonna-t-elle à sa place. Tu ne vois pas toutes les inscriptions et les gravures ?!

- Okay, je suis ptet bigleuse, mais en attendant, je ne vois rien !

A peine prononçai-je ces mots, qu'une ligne calligraphiée apparue, comme le dégradé d'un papier qui brûle.

« Ecoute la comète, elle te murmurerà à sa lumière le son du félin de la nuit, afin que ton souhait se réalise » récitai-je dans un silence religieux. C'est quoi ces conneries ?!

- La comète...réfléchit-elle. C'est l'étoile qui réalise les vœux. Sa lumière...le son du félin de la nuit, un miaulement quoi...

- T'as jamais essayé de miauler devant la paroi ?

- Tu me crois foncièrement sottte ? me demanda-t-elle avec mépris.

- Attends...j'ai une idée... m'éclairai-je soudainement lors d'une connexion de neurones.

Je me levai doucement, pour éviter de me viander royalement dans la boue, puis m'approchai silencieusement de la roche humide, pointant ma lumière dessus.

- Vas-y miaule.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

- Je ne suis pas ton chien ! répliqua-t-elle, piquée.
- Nan, t'es mon chat. Miaule, ou je te plante là ! lui ordonnai-je.
Ses narines se rétractèrent, furieuse, pourtant, elle s'exécuta et poussa un miaulement mielleux. A cet instant, la salle branla furieusement, et la roche glissa sur le côté, débouchant un étroit passage. A nouveau tombée à terre sur les fesses, j'observai béate le phénomène. Nydilia, quant à elle, semblait satisfaite.
- Voici l'entrée... vers la cité des Catpeople...
- Je peux t'accompagner ? lui demandai-je d'une voix timide.
- Pour y faire quoi ?! s'étonna-t-elle en se levant, tout en frottant sa cuisse recouverte de poussière. Dans quelques heures, le passage va se refermer. Franchement ! Quel intérêt !
- Imagine qu'il y ait des monstres ! lui fis-je supposer. Moi et ma lampe, nous sommes redoutables.
Son sourcil se leva avec tout le dédain du monde, mais finalement, elle se résigna à hausser les épaules en soupirant.
- Si ça t'amuse... A tes risques et périls. Mais attention, si jamais tu divulgues le secret des Catpeople, je le saurais, à cet instant, je n'hésiterais pas à venir te trancher la gorge dans ton sommeil... me prévint-elle d'un ton étonnement léger. Il ne sera plus temps de venir pleurer pour implorer pitié.
Sans suite, elle plongea dans l'obscurité engloutissante du profond tunnel. Je l'y poursuivis avec prudence. A quelques endroits, le boyau se révélait tellement étroit que nous rampions de notre mieux dans la boue. A quoi bon râler...vu l'état dans lequel j'étais, cela ne pouvait pas empirer mon cas. Puis, il déboucha sur une immense caverne humide. Les gouttes chutaient de stalactites géantes en argile dans un son résonnant à glacer le sang.
- T'es sûre que tu sais où tu vas ? lui demandai-je, pas trop rassurée par l'endroit qui puait la moisissure.
- Oui, je reconnais l'endroit... s'assura-t-elle à voix faible. Mais reste sur tes gardes...
Un effroyable frisson me parcourut l'échine, m'attendant au pire.
- Pourquoi ?? Il y a vraiment des monstres ?? m'inquiétai-je en faisant vaciller la lumière de la lampe de poche.
- Tu ne m'as pas assuré il y a quelques minutes que tu étais « redoutable » face aux monstres, toi et ton menaçant...lampion... ? continua-t-elle en désignant ma lampe de son fin menton en remuant les oreilles.
- Quoi comme monstre ? demandai-je en scrutant les stalagmites. Des hommes-chiens ? Des vampires ? Des fantômes ?
- Pire que ça...Les Dames Arachnéïa...
- Laisse-moi deviner... araignées géantes anthropophages... ? supposai-je dans un murmure plaintif.
- Ta gueule...sinon on va se faire repérer... en général, elles ne s'attaquent pas à nous, parce que nous sommes en groupes en temps normal. Là...ce n'est pas le cas, la moindre connerie, on est mortes... D'ailleurs, éteins ton lampion.
Je m'exécutai à son conseil. Si cela se trouvait, elle ne disait ça que pour me foutre les chocottes, mais elle ne semblait pas à l'aise non plus. Je venais de découvrir l'existence des hommes chats, pourquoi pas des femmes araignées. Une odeur putride s'était accentuée à chacun de nos pas. Puis, soudain, un bruit, un sec claquement sur le sol humide. Sur l'instant, je me pétrifiai, observant les yeux verts de la demoiselle chat qui se taillèrent en fentes. Immédiatement, elle me saisit le poignet d'un geste leste.
- Reste à côté de moi... me murmura-t-elle, oreilles en arrière.
Je me retins d'une réplique cinglante. Non sincèrement, tout le monde aurait pensé que je me serais mise à danser au milieu ! Puis, une énorme silhouette noire se détacha du rocher. Elle avoisinait les deux mètres de hauteur, imposant une masse particulière. Je comptais ses

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

huit pattes immenses, son thorax était couronné d'un buste fin. J'y reconnus celui d'une femme aux cheveux attachés en chignon. Mon cœur se paralysa en même temps que mes jambes flageolantes. Des claquements sur le sol me procurèrent un terrible frisson.

- Regardez moi qui voilà... siffla une voix sombre et mystique. Une demoiselle Cat accompagné de son casse croûte humain... C'est un trop beau cadeau !

Puis un éclair noir, des cris, des mouvements dans les ténèbres. Tandis que je me plaquais contre la paroi humide, terrifiée, je voyais les silhouettes obscures. L'Arachnéia tenait entre ses pattes la pauvre Nydilia sans défense, la gorge emprisonnée. Elle eut beau dégainer ses griffes pour l'aider à se dépêtrer de cette étreinte.

- Rare est le fait de trouver une si belle proie seule... continua-t-elle. Une jeune et splendide Cat, à la chair si tendre sous les dents.

Respirant longuement, mon sang se mit à bouillir dans mes veines. Je ne pouvais pas me permettre de ne pas agir. Pourtant, un instinct me retint sur ma position. L'Arachnéia, son horrible visage fendu en un sourire machiavélique, sembla le remarquer.

- Tu n'as aucune raison de t'attaquer à moi, petite mortelle... me dit-elle d'une voix mielleuse. Je te laisse la vie sauve, tu n'as qu'à t'enfuir. Si par contre, tu décides à l'aider à t'en prendre à moi, à ce moment précis, je te considérerais comme mon ennemie...

Je balayai vite fait la caverne à yeux perçant, car je le savais, elle me tendait un piège. Les autres ne faisaient que m'attendre plus longtemps afin de me dévorer. Une longue respiration, une seule solution... Dans un geste véloce, je brandis la lampe de poche et appuya sur le bouton. La lumière s'enclencha dans les yeux de l'Arachnéia, qui, affligée par le rayon, poussa un cri perçant. En essayant de se cacher les yeux en sifflant aigrement, elle lâcha prise ; Nydilia se précipita à ses côtés.

- Il faut que l'on fuie ! me cria-t-elle tandis que l'araignée cessa de geindre.

- Pas possible, sinon on se fait bouffer !

Puis, une lueur rouge dans ses yeux, l'Arachnéia se mit à charger, accompagnée par d'autres de ses compagnes à taille plus modestes. La Cat effectua une flexion sur ses fines jambes, griffes dégainées, prête à riposter.

- Alors bouge-toi de trouver une solution, on risque d'y rester !! me lança-t-elle avant de se jeter sur les araignées.

Tandis que Nydilia tentait de me défendre seule contre toutes, mon cerveau fit appel à la totalité de mes neurones valides pour essayer d'assembler un plan valable. Fouillant mes poches, j'y dégotai un ticket de caisse, un vieux papier de chewing-gum et un chouchou. Que pouvais-je bien faire... ?

- Dépêche-toi !!

Soudain, une idée de génie. Suicidaire. A risque. La seule. A la vitesse de l'éclair, je dévissai l'objectif de mon polaroïd un peu maladroitement, aplatit le ticket de caisse sur une roche sèche et plaqua ma lampe sur l'objectif. Le faisceau inscrit un point lumineux sur le papier... Feintant une attaque, Nydilia se jeta à terre, et roula sur elle-même à chaque coup qu'essayait de lui assener les araignées anthropomorphes.

« Faut que ça marche... faut que ça marche... » me répétais-je en ma tête, espérant que mon simple regard mettrait feu au papier.

Mon vœu s'exauça : une étincelle, le feu dévora lentement le papier. Trop petit et pas assez dangereux... Je retirai lentement mon pull pour ne pas éteindre la braise d'espoir. Puis je pêchai la flamme à la manche, qui prit rapidement feu tandis qu'un sourire satisfait s'élargit sur mon visage. Lorsque mon pull sacrifié commença à bien s'embraser, je me retournai et l'utilisai tel un lasso, le faisant tourner au dessus de ma tête. Effrayées, les Arachnéias sifflèrent en reculant prudemment. Tout en continuant, je pris la main de Nydilia et l'aida à se relever.

- Va falloir courir... t'as intérêt à me guider !

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

- En attendant, tu vas commencer à prendre feu !!

Sur ces rapides mots secs, nous nous précipitâmes vers la direction opposée, tandis que les Arachnéias nous poursuivirent en crachant tels des chats irrités dans de terribles claquements de pattes. Puis, au loin une lumière tandis que le feu commença à réellement dévorer mon pull, menaçant de m'engloutir à mon tour. Je dus me résoudre à l'abandonner et à reprendre mon sprint de plus belle.

- Nous y sommes ! me cria la Cat en me saisissant le poignet.

Soudain, un flash m'éblouit. Lorsque mes yeux se réhabituaient à la lumière, je crus rêver. La salle était si immense que le bout n'en était pas visible. Des bâtiments en verre multicolore torsadés émergeaient du sol, comme s'élevant pour viser haut le ciel barré d'un plafond haut perché. Malgré le fait que la cité soit souterraine, elle paraissait s'illuminer de mille feux. Béate devant cette apparition divine, je ne remarquai pas que Nydilia m'entraîna à sa suite.

- Viens ! Je vais te présenter à ma famille ! Ils vont sûrement être heureux de me revoir !

Descendant dans la vallée citadine et divine, nous slalomâmes entre les Cats qui passaient par là. Ils ne remarquèrent pas même ma présence, je leur ressemblai tellement physiquement que je pouvais facilement me morfondre dans la masse. Puis, elle me mena vers un cône torsadé rose et bleu, orné d'une petite porte ronde. Excitée, queue frétilante, elle frappa à la porte d'un poing confiant. Une petite dame rondelette aux oreilles brunes apparut dans l'embrasement. Lorsque qu'elle s'aperçut de l'identité de celle qui la fixait, elle sauta dans ses bras.

- Oh ! Nydilia !! Ma tendre petite ! dit-elle émue en plongeant sa main dans les cheveux flamboyant de sa fille. Je me suis fait tellement de souci pour toi !

- Ne t'inquiète plus, maman, je suis là...

A côté de cette scène, je me sentis à l'écart. Qu'y pouvais-je... Pourtant, je m'intéressai davantage lorsque qu'un grand jeune homme sortit à son tour. Un peu plus vieux que moi je supposai... Il avait de châtaines cheveux hirsutes, une peau satinée couleur de neige, un visage taillé par les anges, de profonds yeux verts. Sur sa tête, une paire d'oreilles blondes et droites. Tout de suite, pétrification immédiate. Ce gars était la réincarnation de la méduse version dieu. Il se précipita alors à son tour vers la jeune Cat qu'il serra entre ses bras massifs.

- Ma sœur... lui dit-il. Que t'a-t-il pris de te détacher ainsi du groupe ! Tu m'as fait tellement peur...

- Et qui est-ce ? demanda la mère en me désignant enfin du menton.

J'affichai alors un sourire gêné, lèvres pincées lorsque les trois paires d'yeux en fentes se posèrent sur moi.

- C'est un jeune humaine qui m'a amené jusqu'à là, dit alors la Cat à sa famille. Sans elle, je serais certainement morte à l'heure qu'il est ?

- Morte ?? s'affola la mère. Que vous est-il arrivé ?

- Des Arachnéias, continua Nydilia d'un ton patient. Si Adèle et son redoutable lampion n'étaient pas intervenus, je ne serais sûrement pas de retour.

Alors, à ces mots, la mère Cat s'approcha de moi et m'étreignit brusquement sans que je m'y attende.

- Tu as sauvé ma fille ! me remercia-t-elle. Nous avons à présent une dette sans limite à te gratifier... Merci beaucoup...

Mon cœur effectua un triple saut dans ma poitrine lorsque ce fut au tour du frère de s'avancer, tandis que la mère recula lentement. L'ange félin me perça le crâne avec ses yeux d'émeraudes, avant de se saisir lentement de ma main des siennes, grandes et chaudes.

- Ton vœu est entre nos mains... murmura-t-il en portant ses lèvres à ma main. Demande-nous ce que tu désires.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

Complètement déstabilisée par la beauté de cet être sans pareil, je ne répondis pas tout de suite. Lorsqu'il me revint à l'esprit que je n'étais pas dans mon monde. L'accès de celui-ci serait fermé dès l'aube. Je devais rejoindre ma famille...

La sœur et le frère me raccompagnèrent alors jusqu'à la sortie, et nous n'eûmes pas à croiser de nouveau les Arachnéias pour mon plaisir. Enfin parvenue au passage fermé il y a quelques heures, je me retournai vers Nydilia qui afficha un discret sourire.

- On se sera bien amusé, fit-elle remarquer.

- Je crois que nous n'avons pas la même nuance du mot « s'amuser », mais oui... je n'oublierais jamais cette nuit.

Nous nous échangeâmes quelques regards cryptés, avant qu'elle retire son collier de nacre.

- Tiens, garde le, me le donna-t-elle. Pour te remercier, pour que tu n'oublies pas...

- En échange, je te promets de ne pas dévoiler le secret de votre cité, certifiâi-je confiante, en attrapant délicatement le pendentif tendu vers moi.

- Je n'en attendais pas moins de toi.

Alors, je jetai un coup vers le dehors : l'aube ne tarderait pas... La nuit était si vite passée, j'en eus le cœur qui frémit.

- A la prochaine pleine Lune, nous nous reverrons sûrement ! Rejoins-nous ici ! Je te présenterais à toutes mes amies et je contera tes exploits.

- Je n'ai aucune envie d'être considérée comme une héroïne... répondis-je, modeste. Et puis... je suis dans mon lieu de vacances, je risque de reprendre la route vers chez moi. Mais oui, je reviendrai l'année prochaine...

Mes doigts malaxèrent machinalement de la patafix histoire de la ramollir. J'affichai un sourire malicieux, mon autre main tripotant le collier de nacre autour de mon cou. Jamais cette nuit ne sera enlevée de ma mémoire. J'étais revenue à l'aube et feins de dormir, personne ne découvrit ma supercherie. De retour chez moi, j'ai effectué de nombreuses recherches sur les Catpeople, aucune information ne me parvint à ce sujet. N'étais-je que la seule à avoir percé le secret ou était-ce le fruit de mon imagination ?

Collant le morceau de gomme jaune sur l'objet, j'appliquai celui-ci sur le mur et appuyant légèrement avec mon doigt. C'est à cet instant précis que Thomas débarqua dans la chambre dans une discrétion des plus totales.

- Tu fais quoi ?!! cria-t-il à plein poumons.

- Ca ne te regarde pas, pauvre naze... répliquai-je sèchement sans lui adresser le moindre regard.

Il s'approcha pourtant, sans craindre la baffe royale qui pouvait l'attendre. Lentement, il fixa la photo accrochée au mur.

- Pourquoi t'as une photo vide ??

- Ca te gêne ??!

Photo vide, souvenirs remplis. C'est à partir de rien que l'on rêve...

Nouvelle 7 : Ligne de Vie

La plage de sable se déroule comme un ruban d'or que les vagues viennent caresser amoureusement. Je fixe la mer d'un bleu scintillant tout en coinçant le cylindre de ma cigarette entre mes lèvres vermeilles.

« Du feu ? » me demande Romain.

Je hoche la tête en signe d'acquiescement et il sort un briquet de la poche de son jeans délavé. La flamme vacille sous un coup de vent, puis s'éteint.

« Marre de ce temps ! » persifle-t-il en abritant le briquet de ses mains.

Nous sommes en vacances sur la côte d'azur, lui et moi. Enfin, plutôt, nous nous sommes rencontrés sur place, deux âmes en peine errant au gré des plages et des bars, échangeant des coups d'œil par dessus un cocktail aux couleurs bariolées. Cet été, tous les deux, nous en avons besoin pour fuir nos univers quotidiens respectifs, pour voir autre chose. Respirer un peu.

Enfin, la flamme revient à la vie, il l'approche de ma cigarette, dont le bout rougi à son contact. Tout en recrachant une bouffée de fumée salvatrice, je ne peux m'empêcher de sourire.

« Quoi ? »

— Rien, dis-je. C'est juste assez drôle, on se connaît à peine, finalement, et on est là, les pieds dans le sable, à méditer tranquillement, sans avoir rien besoin de dire. »

Il hausse ses épaules nues et basanées comme si ça n'avait aucune importance.

« C'est ça, les rencontres de vacances. On se rencontre, on se sépare. »

À ces mots, mon sourire s'évanouit comme brume au soleil. Je tire une nouvelle fois sur ma cigarette pour ne rien laisser voir de mon trouble, et décide de me focaliser sur le panorama. Des avancées rocheuses saillent contre le ciel parme, que le soleil vient de quitter pour s'enfoncer derrière l'horizon. Cette muraille de pierre grise dissimule sans doute bien des trésors, des criques secrètes et inaccessibles aux touristes comme nous.

« Ça te dirait, un peu de plongée ? »

— Pourquoi faire ? demande-t-il en souriant.

— Je n'en sais rien, comme ça, pour voir. On visite les mêmes choses que tout le monde, on fait comme tout le monde !

— C'est ça qui est reposant. »

Au ton de sa voix, je comprends qu'il ne faut pas insister. Je me lève et rabat mon paréo bleu sur mes jambes, puis rejette mes cheveux en arrière. Ensemble, nous rejoignons l'hôtel d'un blanc immaculé, en laissant quelques traces de pas sur la plage, très vite effacées par une brise. Nos mains se trouvent naturellement, nous gravissons les marches et poussons la double porte de verre. Dans le hall, les ventilateurs brassent paisiblement l'air, tandis que le personnel d'accueil s'occupe de nouveaux clients. Nos sandales claquent contre le marbre rose veiné de gris, et nous passons du côté restaurant. Des lampes diffusant une douce lueur rouge donnent une atmosphère chaleureuse et intime à la salle, tout comme la musique de fond. Comme à notre habitude, nous nous dirigeons vers le comptoir pour commander des boissons, et le barman nous sourit d'un air attendri tout en agitant ses shooters.

« Tu veux trouver quelque chose d'original à faire, alors ? reprend Romain.

— Oui. On s'ennuie un peu, finalement.

— Monsieur ?

— Oui ?

— Vous connaissez des activités un peu moins touristiques ? »

Le barman dépose deux cocktails d'un vert fluo sur le comptoir d'acajou. Je saisis mon verre et sirote pensivement le liquide sucré qui répand en moi une douce chaleur.

« Ça dépend.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

— Il doit y avoir des criques, non ? intervins-je.

— Oui. Mais je ne vous conseille pas de vous baigner la nuit. »

Romain et moi échangeons un regard circonspect tandis que l'homme retourne à ses étagères pour servir un autre client.

« Vous désirez autre chose ? Dîner ?

— Non merci. Mais pourquoi ne faut-il pas se baigner la nuit ? Je veux dire, pleins de gens font ça ! »

Embarrassé, le barman vérifie que personne ne peut l'entendre avant d'ajouter à voix basse :

« Il y a eu un accident, il n'y a pas très très longtemps. »

Romain et moi penchons nos têtes en avant pour mieux entendre la suite, mais l'homme se détourne de nous pour prendre la commande d'une femme d'une quarantaine d'années. Il nous évite du regard tout en choisissant des bouteilles, mais j'insiste :

« Quel genre d'accident ? »

Le barman a l'air soudain agacé alors qu'il remplit un verre à pied d'un liquide à la délicieuse couleur ambrée.

« Écoutez, moi, je dis ça pour votre bien. Après, vous faites ce que vous voulez. Je n'ai pas à faire de la mauvaise publicité pour l'hôtel, après tout.

— S'il y a un danger quelconque, déclare Romain avec gravité, nous sommes en droit de le savoir.

— Un danger ? » s'étonne la cliente près de nous.

L'œil sourcilieux, le barman fait un geste apaisant en direction de la quarantenaire qui le fixe de ses grands yeux verts aux cils interminables.

« Pas du tout, madame.

— Ne me prenez pas pour une idiote ! Que s'est-il passé ? »

Face aux regards brûlants de question posés sur lui, l'homme pousse un soupir d'abdication.

« Bon. Voilà. Il y a un enfant qui a disparu il y a deux semaines, le soir. On pense qu'il s'est noyé, mais on a toujours pas repêché le corps.

— Ce sont des choses qui arrivent, murmure Romain. Avec tous ces courants...

— Oui, c'est juste que... le mois dernier aussi, il y a eu une disparition. Une jeune femme de dix-neuf ans, que l'on voyait souvent faire de l'escalade sur les falaises la journée. Une enquête a été ouverte, mais aucune piste n'a été trouvée. Le seul témoignage est celui de l'un des maîtres nageurs de la plage, qui dit avoir entendu une voix une nuit.

— Une voix ? s'étonne Romain.

— Oui, une voix. Qui viendrait de la mer. »

J'éclate de rire spontanément à ces mots, et les trois interlocuteurs me lancent un regard chargé de reproche.

« Je suis désolée, dis-je en tentant de ravalier mon sourire, c'est simplement qu'une voix venant de la mer, c'est à dormir debout. Encore un type sans histoire qui veut avoir son quart d'heure de gloire, si vous voulez mon avis.

— Possible, admet le barman. Il n'empêche que les falaises qui entourent la plage sont pleines de grottes, un vrai gruyère, là-dedans. C'est donc possible que quelqu'un ce soit retrouvé coincé dans une galerie souterraine ou je ne sais quoi.

— Et les secouristes ? demande la cliente.

— Ils ont survolé la zone en hélicoptère et ont fouillé quelques criques. Mais rien.

— Ce n'est que ça ! s'exclame-t-elle. Avec vos messes basses, j'ai presque failli être inquiète. Mais il n'y a pas de quoi fouetter un chat, mes enfants. Bon, merci pour la discussion, bonne soirée. »

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

J'opine du chef pour marquer mon approbation. Le barman se contente de retourner à son travail.

« Un autre verre ? propose Romain.

— Non merci, ça ira. Allons plutôt danser. »

*

L'astre diurne se lève avec majesté, incendiant l'océan d'une lueur ardente qui se répand dans le ciel, chassant la lune et les étoiles. Ma main serre le rideau de tulle mauve alors que j'admire les vagues venir lécher le sable, puis se retirer dans un rythme mélancolique. Enroulé dans les draps, Romain dort encore. Je porte mes doigts à ma bouche, comme pour retenir le dernier baiser qu'il m'a offert. Je sais que bientôt, les vacances toucheront à leur fin, et que chacun reprendra son chemin.

La soirée de la veille me laisse une sensation bizarre, je me sens comme barbouillée, encore embrumée par l'alcool. En y repensant, je trouve que le barman était alarmant pour peu, mais son récit a pourtant quelque chose qui m'intrigue encore. Et si c'était vrai ? Si quelqu'un était vraiment coincé, quelque part dans cette prison de pierre ?

« Déjà réveillée ? »

Je me tourne vers Romain, qui m'offre un immense sourire creusant une fossette dans le creux de sa joue.

« Je veux profiter tant qu'on est là.

— Dormir aussi, c'est bien, tu sais...

— Tu n'as qu'à te reposer encore un peu, moi je vais me promener. »

Il ne se le fait pas dire deux fois, et sa tête retrouve immédiatement l'oreiller. Je me douche rapidement, l'eau tiède sur ma peau me fait un bien fou. Je passe un débardeur et une jupe, et, les cheveux encore humides, je quitte la chambre en prenant garde de fermer doucement la porte.

Les corridors de l'hôtel sont déserts, je croise seulement une femme de ménage occupée à faire briller le marbre du sol. Lorsque je pousse la double porte de verre, l'air iodé vient immédiatement flatter mes narines. Je m'installe sur la terrasse et étends mes jambes sous la petite table de paille tressée avec un soupir de satisfaction.

Tout est paisible, à cette heure-ci. Une mère surveille ses deux filles ramasser des coquillages, mais sinon, la plage privée n'est pas envahie de serviettes multicolores comme en début d'après-midi.

« Je peux vous servir quelque chose ? »

Je lève les yeux et découvre un visage familier : un nez droit et fin, des cheveux bruns tirés en arrière et un rubis scintillant en guise de boucle d'oreille. Le barman.

« Ça ira, merci, j'ai juste envie de prendre l'air.

— Vous pouvez prendre votre petit déjeuner jusqu'à dix heures.

— D'accord. »

Il s'apprête à repartir, mais mue par une intuition, j'ajoute :

« Attendez. Vous vous moquiez de nous, hier, n'est-ce pas ? »

Ses lèvres s'ourlent d'un fin sourire.

« Mais non, madame.

— Mademoiselle, s'il vous plaît.

— Si vous ne me croyez pas, allez parler au maître nageur. »

Il désigne d'un coup de menton la cabane sur pilotis d'un crème fade, où le mot « SECOURS » contraste en rouge flamboyant, puis s'éclipse, son plateau à la main. Après un instant d'hésitation, j'attrape un magazine mis à disposition sur une table basse et que je feuillette pour me changer les idées. L'heure tourne, le soleil monte dans le firmament d'un

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

bleu éclatant, la terrasse devient le lieu bruyant des repas de chaque client de l'hôtel. Finalement décidée, j'abandonne le magazine pour me diriger vers la cabane. Après avoir monté les marches de bois, je me trouve face à une petite porte à laquelle je frappe énergiquement.

« Voilà, voilà ! J'arrive ! »

Un homme d'un certain âge ouvre en grand, et je découvre un ventre bedonnant dépassant d'un caleçon grisâtre, ainsi qu'un torse velu.

« Je sais que je suis en retard ! beugle-t-il en attrapant un t-shirt. Pas la peine de se fâcher !

— Euh désolée, je ne voulais pas vous réveiller, dis-je. J'étais simplement venue vous poser quelques questions.

— À quel propos ? demande-t-il avec humeur.

— De la voix que vous avez entendu. »

Il plante son regard dans le mien, puis articule lentement :

« Au revoir, mademoiselle. »

Je me retrouve alors seule face à une porte fermée, hébétée.

« Mais... mais monsieur ! Attendez !

— Laissez-moi tranquille ! Vous les journalistes, vous m'avez déjà assez humilié !

— Je ne suis pas journaliste ! Je suis de la famille de la disparue. »

Le mensonge a jailli de mes lèvres sans crier gare, spontanément. Un long silence s'étire, puis finalement, j'entends le verrou cliqueter, et le maître nageur apparaît à nouveau.

« Vous vous moquez de moi ?

— Je suis sa sœur. Je suis venue ici pour essayer de comprendre ce qui s'est passé.

— Vos parents sont déjà passés. Inutile de revenir sur mon témoignage.

— J'ai besoin de l'entendre de mes oreilles. »

Il s'humecte les lèvres et passe une main négligente dans sa touffe de cheveux poivre et sel.

« Bon. Entre. Vous avez l'air sincère. »

Il m'accueille dans sa petite demeure, qui se résume à deux pièces : un centre de soin pour accueillir les blessés ou noyés, puis un coin chambre. Il m'invite à m'asseoir à une petite table de bois.

« Thé ? Café ?

— Du thé, s'il vous plaît.

— Vous êtes donc la sœur de la petite Nina ? »

J'affiche malgré moi une expression de surprise alors qu'il met une bouilloire sur le feu. Nina, c'est aussi mon nom.

« Oui, réponds-je. C'est cela.

— J'ai déjà raconté mon histoire à la police. Personne ne me croit. Votre sœur faisait souvent de l'escalade sur la falaise, je lui ai parlé deux ou trois fois pour lui dire de faire attention, de bien vérifier ses sécurités, tout ça. Mais elle avait l'air confiante et professionnelle. Elle m'a dit avoir trouvé de nombreuses petites criques, très jolies, où se baigner, loin des touristes. En voyant qu'elle ne revenait pas un soir, je suis allé au bord de l'eau avec ma lampe torche, et j'ai entendu un appel.

— C'était elle ?

— Difficile à dire. C'était lointain, comme étouffé. À vrai dire, je n'avais jamais entendu ça. Comme si ça venait... vous savez, d'un autre monde. Tout le monde pense que je raconte ça histoire de mettre de l'eau au moulin des petites légendes locales, mais je dis la vérité. »

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

La bouilloire siffle et il s'empresse de la retirer du feu pour me servir un thé bien chaud. Les rayons du soleil lancent des reflets dorés sur l'étendue infinie de la mer. Je ne peux m'empêcher de penser à cette fille.

« J'irai voir près de la falaise, ce soir. » dis-je avec conviction.

Il me sourit en me tendant un sucre.

*

« Où étais-tu ? »

Je viens seulement de rentrer dans la chambre d'hôtel, et il est déjà midi passé.

« Je me suis promenée pendant que tu dormais.

— Tu es partie longtemps. »

Je me poste devant la glace de la salle de bain pour nouer mes cheveux, maintenant secs. Romain s'approche de moi et pose délicatement ses mains fermes sur mes hanches.

« Tu fais la tête ?

— Non, pas du tout. Je suis juste un peu préoccupée.

— Par quoi ?

— Ces histoires de disparitions. »

Je vois dans le miroir qu'il se retient de rire.

« Nina ! Toi-même tu as dit hier que c'était une histoire à dormir debout !

— C'est vrai. Mais la fille qui a disparu, elle avait le même âge que moi. Et le même nom. »

Romain comprend enfin que je ne plaisante pas. Il prend mon visage entre ses mains pour me forcer à le regarder. Je me perds dans son regard d'un vert émeraude, aux nuances de bleu très légères.

« Écoute-moi. C'est juste une coïncidence. Nina, c'est un prénom courant.

— Pas tant que ça.

— Et ça veut dire quoi, d'après quoi ? »

Moi-même, j'étais incapable de le dire. Incapable de m'expliquer le curieux sentiment de malaise qui m'envahissait depuis que j'avais entendu cette histoire, et surtout, ce nom. C'était ce nom commun qui avait comme tissé un fil entre cette inconnue et moi. Un fil que j'ai maintenant envie de suivre, pour voir où il mène.

« Oublie tout ça. » chuchote Romain.

Je sens son souffle tiède dans mon cou et décide de repousser ces pensées lugubres pour me laisser aller dans ses bras.

*

Dehors, la lune trône dans le ciel d'un noir d'encre constellé de points scintillants. Romain a trop bu. Ce n'était pas bien difficile, en lui payant cocktail sur cocktail. Il est étendu sur le lit, ivre et pris d'un mystérieux fou rire depuis un quart d'heure. Je prends discrètement mon sac à main et je quitte encore une fois la chambre en douce. Je veux aller voir cela seule. En avoir le cœur net.

Sur la terrasse, quelques fêtards discutent et rient à gorge déployée. Je repousse poliment les avances d'un homme d'une trentaine d'années à l'haleine fétide, et me hâte vers les falaises qui dardent leurs proéminences rocheuses comme pour tenter de griffer les étoiles. La rumeur de la fête décroît à mesure que je m'avance, le sable se faufilant dans mes sandales. Arrivée face aux murs de pierre dévorés par quelques coquillages, je m'immobilise. Je tends l'oreille. Rien, rien d'autre que le son des vagues qui viennent s'échouer à mes pieds.

« ... Viens... »

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

Je sursaute et manque de laisser tomber mon sac à main.

« ... Viens... »

Cette voix. Douce, lointaine. Je la connais.

« ... Viens... »

C'est un appel. Je me sens aimantée. Finalement, je lâche la lanière de mon sac, qui s'écrase dans le sable. Je m'approche du bord de l'eau, puis je m'enfonce dans celle-ci, sans me préoccuper de sa fraîche température.

Je plonge. Je pensais découvrir un univers aquatique noir, gelé. Au contraire, autour de moi, des myriades de globes lumineux éclairent le sable et les cailloux, les poissons colorés qui nagent paisiblement, les anémones dont les filaments rouges ou roses sont lentement bercés par les courants.

Je veux prendre ma respiration. L'eau entre dans mes poumons tandis que je nage.

« ... Viens... »

Je suis la voix, elle vient de partout à la fois, mais je sais que je dois m'enfoncer encore plus dans l'eau, encore plus profond. Je tire sur mes bras, sur mes jambes, pour avancer encore plus vite dans ce monde de silence et de féerie.

Enfin, quelque chose. Une cavité sombre qui se découpe sur la paroi rocheuse.

« Viens ! »

L'ordre me traverse comme une onde de choc. Je m'approche de la grotte. Ici, il n'y a plus de lumière, plus rien que les ténèbres.

« Nina ! »

Je me retourne, les paupières entrouvertes, pour voir une lueur jaune balayer la surface de l'eau. Romain ? Peu importe.

« Viens ! »

La voix se fait plus pressante. Je dois y aller. Adieu, Romain.

Je rentre dans la grotte. Tout n'est que noirceur. Je continue de nager, mes bras ne me font pas mal, j'avale l'eau sans que cela ne me fasse rien. Quelle sensation merveilleuse !

Soudain, une silhouette se découpe sur le sable parsemé de coquillages, grouillant de vie. Un corps.

« Viens. Je suis là. »

Je me fige en reconnaissant cette jeune femme svelte, aux cheveux blonds charriés par les courants.

« Tu dois me rejoindre. »

C'est moi. Mon corps est ici, au fond de la mer.

« Touche-moi. »

Je m'approche et saisis la main de cette personne. Ma main. Les souvenirs me reviennent en mémoire avec autant de violence que des milliers d'échardes glacées me transperçant. L'accident. Je suis tombée de la falaise, la nuit. Pourtant, je pensais que mon matériel était parfaitement sécurisé, je prenais toujours garde de bien tout vérifier. Je revois un instant la corde, ma ligne de vie, m'échapper des mains, puis plus rien. Le vide. L'inconscience.

« Tu es morte. Et comme tous les morts, tu dois rejoindre ton corps de toi-même. »

Un instant, l'image de Romain flotte devant moi, puis celle du barman, du sauveteur. Elles sont balayées comme autant d'illusions rassurantes.

« Chaque âme doit comprendre. »

Tout cela, ces quelques jours, c'était donc faux ? Une création de mon esprit ? Une invention ?

« Tu as compris, maintenant. Tu t'es vue. Le cycle doit reprendre son cours. »

Je sens que c'est vrai. Je le sais. Depuis le début, tout cela sonnait faux, si faux. Et pourtant, Romain m'a appelé.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

« C'est la partie de toi qui n'accepte pas la mort. Parfois, elle est plus forte que le propre attachement à son corps, et l'âme erre longtemps. Mais toi, tu dois accepter. »

Je me tourne une dernière fois vers l'entrée de la grotte, où la flore aquatique est éclairée de mille feux. Mes yeux me piquent, mais je suis incapable de comprendre pourquoi.

« C'est comme un rêve. Ton dernier rêve. Il faut bien se réveiller. »

Je ne suis pas sûre qu'il y ai un réveil possible. Pourtant, je finis par m'approcher de mon cadavre, puis à me pencher pour ne faire plus qu'un avec lui.

Un sommeil sans rêve m'emporte.

Nouvelle 8 : Awendaï le puissant

Dans notre monde vivent les humains, simples mortels, avides de pouvoir et vénérant des pièces de métal qu'il troquent contre de la nourriture, des outils et tout ce qu'ils ont besoin, dès que les problèmes les assaillent, il se réconfortent en buvant ou en inhalant des substances toxiques qu'ils nomment alcool et cigarettes, ils prétendent que cela les préserve du stress et des ennuis mais ils signent leur propre mort et deviennent complètement dépendants...mais certains ne sont pas comme ça et profitent de la vie à fond, les humains tout comme nous sont aussi pleins de sentiments et de détermination mais ils sont cloués au sol par ce qu'ils appellent la gravité. Moi, je ne suis pas un mortel et je l'ai appris il y a peu de temps, je me croyais né de la terre mais je suis fils du ciel et des anges, et voici mon histoire...

Je campais à la montagne près d'une vallée avec un groupe de jeunes que constituaient mes amis et les amis de mes amis, libres comme l'air nous fusions de longues soirées à discuter autour d'un feu de camp, l'occasion de faire de nouvelles connaissances, et je m'étais rapproché d'une fille de seulement un an de moins que moi, que j'avais rencontré dans la rue, encore étudiante elle était très mignonne dans son uniforme décontractée et sa jupe qui lui tombait sur les genoux. Elle rayonnait de par sa gaité et son enthousiasme à toute épreuve, grâce à cela elle mettait une bonne ambiance dans le camp et tout le monde l'appréciait mais elle était très loin d'être une fille facile et détestait les machos.

Mais j'avais confiance en moi en ma méthode de séduction infaillible, mon sourire ravageur, du haut de mes un mètres quatre-vingts, j'étais bien habillé, j'avais des cheveux blonds clairs, des yeux bleus pétillants et j'avais des muscles là où il faut, bref j'avais tout pour plaire. Mais un soir, au moment où j'allais l'embrasser, elle me répondit qu'elle n'était pas intéressée par moi en tant que petit ami mais qu'elle m'appréciait beaucoup en tant qu'ami, j'étais déjà moins fier de moi.

J'avais tourné la page mais un soir, mon comportement protecteur l'emporta lors d'un concours de bras de fer auquel elle voulait participer, je ne put m'empêcher de lui dire que ce n'était pas fait pour elle et qu'elle allait se blesser. Elle le prit mal, me traita de macho prétentieux, me dit que ce n'était pas à moi de lui dire ce qu'elle doit faire et me défia au bras de fer ; le coup fatal m'acheva, elle me battit à plat de couture, blessé dans mon amour propre et ronchon, je m'éloignai du camp et finis par m'asseoir loin des regards en me massant le bras. Une fois un peu apaisé et sentant la force de me relever je décidai d'explorer les environs avant la tombée de la nuit. Je marchais depuis près d'un quart d'heure quand j'aperçut un grand promontoir qui donnait une magnifique vue sur toute la vallée je m'y assis paisiblement en admirant le paysage avec pour fond le merveilleux couché du soleil...

Le soleil couché, j'entendis un bruit qui venait d'un peu plus bas, ça venait d'une espèce de grotte que j'avais vu en montant vers le promontoire. Je descendis doucement en m'aidant de la lumière que me procurait la lune et tendit l'oreille :

« Misérables humains la mission que nous a donné Djar Kreshz risque d'être beaucoup plus facile que prévu on n'aura même pas à attendre qu'ils s'endorment ils ne bougent déjà plus beaucoup...

- Ne sois pas si pressé Njar blöd, le Maître a dit qu'il y en avait un qui pouvait être dangereux !
- Foutaises ! Awendaï n'est qu'une légende il ne peut être parmi eux !
- Nierai-tu la mort de nos meilleurs guerriers il y a 200 ans ! Nierai-tu la mort de tes ancêtres !
- C'était il y a 200 ans justement, on a aucune preuve de ça !!!

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

- Fais comme tu le souhaite Njar blöd mais je ne pleurerait pas ta mort !
- Nous sommes déjà mort idiot on ne peut pas nous tuer !
- Ce n'est qu'une expression drajl ! Le puissant Awendaï peut envoyer nos ames dans l'enfer dont nous a sauvé notre Maitre...
- C'EST IMPOSSIBLE !
- J'en ai assez de te parler insolent je te laisse dans ta misérable igrance... . Nous attaqueront peu avant l'aube prépare nos troupes au lieu de m'ennuyer »

La terreur et la perplexité avaient envahit mon corps, une peur immense me clouait au sol, ces créatures voulaient tuer tous les campeurs, mais pour quelles raisons, qu'avaient ils fait au monde pour énerver ces êtres immondes pourquoi voulaient ils les tuer eux ?

Une main horrible dénuée de chair me pris soudainement par le col et me jeta à terre devant les créatures ébahies, elles ressemblaient à d'horribles restes d'humains sous de longues capes noires, à leurs côté pendaient des épées, des haches de guerre ou bien encore des massues. Certains portaient de longs sabres rouillés et fêlés par l'usage à la main.

« J'ai trouvé ce misérable qui nous espionnait derrière les buissons, que dois-je faire de lui Fjar nügt ?

- Tue le immédiatement, répondit celui qui venait de faire la leçon à Njar blöd, il pourrait prévenir les siens !
- Oui, Fjar nügt »

A ce moment là plus une once d'espoir ne parcourait mon corps, je me résignait à la mort les yeux emplis de larmes. Le bourreau abbatait son sabre sur moi quand une énergie surnaturelle me parcoura le corps, mon bras se leva instinctivement et un éclair vert éblouissant surgit de ma paume et frappa le bourreau qui se souleva de terre pour atterir à vingt pas, inerte. Certains guerriers s'enfuirent à toutes jambes ; Fjar nügt en personne s'inclina et me murmura, implorant la clémence :

« Par pitié puissant Awendaï, ne nous tuer pas ,nous ne savions pas que c'était vous, nous ne fesions qu'obéir aux ordres du Maitre !

Je regardai le monstre hideux avec un regard de profond dégoût.

Mais tout près Njar blöd vociférait déjà :

- Abbatez-le bande d'incapables, nos renforts vont arriver d'un instant à l'autre ! »

La horde monstrueuse accouru vers moi épées brandies, mais trois silhouettes ailées se discernèrent dans le ciel, trois sphères lumineuses furent jetées vers la horde de morts-vivants, elles fusionnèrent au dernier moment et il y eut une forte détonation. Avant que j' eut le temps de me protéger de mes bras, un bouclier translucide s'étira autour de moi, il vibra sous le choc mais ne céda pas. Je rouvrit les yeux et vit un carnage de corps fumants étalés ça et là sur le sol, toute la végétation, hormis celle qui était la la plus proche de moi était dévastée. Les créatures ailées se posèrent agilement devant moi et s'inclinèrent. Ils avaient l' air d'humain normaux hormis leurs ailes, leur armure d'acier et leurs épées acérées à la poignée cernée de fils d'or et au fourreaux étincelants. Leur visage était également plus fin, plus dessiné, ils portaient les cheveux longs, n'avaient pas de barbe et avaient les oreilles plus pointues que la normale.

Celui qui avait l'air d'être le plus âgé et paressait être le chef releva la tête et me demanda prestement :

« allez-vous bien seigneur Awendaï ?

- Qui êtes-vous et qui sont ces créatures ? , leur demandai-je brusquement.
- Ce sont des hrögts, des morts destinés à aller en enfer qui ont été sauvés par leur « Maître », celui qui les commandes, on ignore son nom. Quand à nous nous sommes les

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

sirions, les serviteurs de Doriath, le souverain du ciel ou le défenseur des mortels ; nous sommes également ta garde rapprochée. Je m'appelle Mélian et voici mes frères : Brethil et Neithan.

- Je ne comprends pas, je ne suis pas celui que vous croyez, je ne suis pas ce « *Aouènedy* » ou je ne sais quoi, je suis simplement James, James granger un simple gars de 19 ans tout ce qu'il y a de plus normal !
- Non James, tu es l' élu, répondit le dénommé Mélian c'est toi qui il y a 200 ans avait éradiqué, à jamais nous pensions, la race des hrögts, toi qui a défendu tout les mortels contre leurs attaques, tu es le seul espoir de cette terre Awendaï !
- C'est faux, je ne suis pas immortel ! , affirmais-je, si j'avais un jour sauvé les mortels je m'en souviendrai ! Et je vous signale que je n'ai PAS plus de 200 ans !
- J'ai réponse à tes questions ! , fit il, ton père t'a effacé la mémoire et caché parmi les mortels pour ta propre protection, et ce stratagème t'as protégé pendant les derniers siècles mais maintenant ton père est à deux doigts de la mort et le ciel est assailli par les hrögts ; il est temps de te réveiller Awendaï, il est temps de redevenir celui que tu étais avant, le monde a besoin de toi Awendaï ! Prends ce talisman et sert le dans ta paume tu comprendra tout.

Je pris le talisman qu'il me tendait et le serra dans ma paume, rien ne se produisit, j'allai commencer à rire quand...

- AWENDAÏ ! , rugit une voix, tu a beau avoir 219 ans tu n'a pas murit d'un poil tu es toujours aussi têtue ! Car si Doriath t'as donné ce talisman c'est que tu refusait de le croire sur parole !

Le choc m'avait fait blémir, j'étais tombé par terre, la voix était celle d'un homme dont une image montait du talisman tombé de ma main. Des scientifiques auraient parlé d'hologramme.

- Néanmoins je suis pressé de te revoir mon fils tu m'a tellement manqué, fit la voix plus doucement, maintenant tu dois retrouver la mémoire car un guerrier n'est rien s'il a tout oublié de son apprentissage, sers fort cette pierre et prononce ces mots : *essiup am eriomém rinever snad nom emâ !* »

Je m'exécutai en me demandant si je serai heureux de mon passé, si je serai fier des actes que j'ai accompli...

Je m'asseyait et un premier flash me vint :

Une bataille fait rage au alentours, je suis là sur un fier étalon d'un noir de jais, j'observe la bataille avec un visage impassible, mes traits sont très différents de maintenant, ils plus durs, je parait beaucoup plus mûr et très sûr de moi, une armure étincelante me couvre le corps après un bref ordre aux soldats du ciel qui m'entourent je me lance dans la bataille en dégainant une longue épée acérée, étincelante dans cette nuit de brume.

Tout n'est que feu et sang autour de moi, chaque ennemi qui m'approche trépassé, j'ai l'air invincible. J'oxis une dizaine de monstres avec une de ces sphères d'énergie brut qu'utilisent les sirions mais avec beaucoup plus de puissance qu'eux, un rictus naît sur mes lèvres, le dénouement de la bataille parait évident.

Je passe quelques autres flashes et j'arrive à un nouveau très différent des autres :

J'observe une jeune femme qui joue du piano, cette femme est magnifique, ces longs cheveux blonds tombent en cascade sur ses épaules dénudées, elle est menue et porte une robe sublime d'un vert de jade, elle sourit en fredonnant un air joyeux, elle se tourne vers moi, ses yeux verts pétillants me fixe, un sourire pend toujours sur ses lèvres, son regard intense chargé de tout l'amour possible m'éclaire l'âme de milles feux...

un frisson me parcourai l'échine, cette femme était celle que je recherchait c'était la seule qui pouvait combler ce vide en moi.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

J'étais redevenu moi-même, j'avait l'impression de renaître tout mon corp hurlait d'envie de me lancer tout de suite retrouver ma bien-aimée, mais j'avait une mission à remplir d'abord, il me fallait sauver les mortels de la menace hrögt.

Brethil s'approcha et me tendit une épée enveloppée dans un tissu, je l'enlevai et trouvai devant mes yeux l'épée que je tenait dans mes visions, je la saisis prestement et l'envoyai à cent pas dans un tronc d'arbre, la lame se planta dedans en vibrant à l'endroit exact où je voulait l'envoyer. Un grissement me vint alors : JE SUIS AWENDAÏ !

Neithan revint une demi-heure plus tard, apportant la position des hrögts :

« Il sont au sud-est de la vallée, une petite centaine je crois !

- Une centaine ! Leur maître réunit donc tout les survivants

Hrögt dans le seul but de tuer Awendaï, il a perdu l'esprit ! ,s'écria Mélian.

- C'est parfait, j'extermine ces immondices cette nuit et je pars chercher la fille de mes visions. , déclarais-je

- Tu parles d'Isilian ta fiancée ? , s'enquit Neithan

- Parce que j'ai une fiancée ! Mais elle vas m'en vouloir d' être parti pendant deux cent ans ! , m'enquis-je subitement

- Elle était d'accord avec la décision de ton père, il fallait te protéger, mais ne pouvant vivre sans toi elle s'est plongée dans un sommeil artificiel, trancha Mélian.

- Ce n'est pas tout, ajouta Brethil, il y a de grande chances pour que le maître des hrögts soit de la bataille, il te faut réveiller Isilian avant si tu veux avoir une chance de le battre ; il nous faut faire vite car les hrögt attaqueront avant l'aube.

Il était trois heure du matin, il fallait faire vite, Mélian me prit sur son dos et nous envolâmes haut dans le ciel parmi les nuages les plus hauts. J'aperçut alors la demeure d'Isilian, véritable source de lumière dans cette nuit sans lune.

« Isilian est enfermée dans la tour, déclara Mélian, toi seul peux entrer dans sa demeure, elle a lancée ce sortilège autour d'elle pour se protéger.

- D'accord, répondis-je, J' y vais !

Je pénétraï dans le chateau, un immense jardin rempli de fleurs était éclairé par des lanternes je suivis le chemin qui menait à la porte principale. Les grandes portes de bois s'ouvrirent d'elles-mêmes dès que je m'en approchai, je traversai un grand hall d'entrée, montai un gigantesque et magnifique escalier de marbre et suivait des couloirs bordés de tableau de nobles à l'air bien fier comme me l'avait expliqué Brethil et enfin j'atteignit la chambre d'Isilian, j'hésitai un peu avant d'ouvrir la porte. Elle était là endormie avec un air paisible, elle était si belle dans sa robe de lin et à ce moment-là je sut que je ne pourrait jamais vivre sans elle. Ivre de sa beauté j'eut soudain un élan de culot me remuer les tripes, je l'embrassai tendrement et je fut surpris quand elle me rendit mon baiser avec la même fougue. Elle se leva me fixant avec un doux regard de tendresse, sourit et se jeta sur moi en me prenant dans ses bras :

« C'est si bon de te revoir mon Awendaï, je n'aurait jamais put survivre sans toi à mes cotés, heureusement le sortilège a marché et j'ai l'impression que c'était hier que tu m'as quitté...

- Oh ma tendre Isilian si j'avait put faire autrement...

- Je le sait bien, mais il le fallait, j'en mourrait si je venais à te perdre.

- Pour l'instant je suis bien vivant et il nous faut nous hâter car les hrögt vont attaquer avant l'aube le campement de mes amis et tous les tuer pour que je vienne me venger...

- Je sais cela mon cher, répondit elle, car Mélian vient de me l'apprendre et il dit qu'ils nous attendent près de ton campement.

- Que... quoi ?! Tu peux parler par la pensée ! , m'exclamai-je.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

- Oui et toi aussi gros bêta, tu n'as donc pas retrouvé toute ta mémoire... bon viens on va sortir par la volière j'espère que tu te rappelle au moins comment voler !
- Hein ?!

Arrivé à la volière, elle ferma les yeux et deux ailes couleur d'émeraude jaillirent de son dos mais elles ne paraissaient pas bizarres du tout sur son corp, c'était comme si elles avaient toujours fait parties intégrantes de son organisme. Choqué je m'exclamai :

- Que... comment t'as fait ça ?
- Il suffit de te concentrer andouille,répondit elle, tu as fait ça des millions de fois, tu adorais ça à l'époque...
- Bon... d'accord

Je m'exécutai mais en vain rien ne se produisit, Isilian haussa les épaules et déclara :

- Très bien alors on va essayer instinctivement, jetes toi dans le vide.
- Quoi ?! , m'exclamais-je, tu veux que je saute d'haut dessus des nuages sans parachute ni rien !
- Ait confiance en moi il ne t'arrivera rien, sa voix doucit et elle cligna des paupières, fait le pour moi... »

Sa voit était si douce à mon coeur que je me sentit pousser des ailes (façon de parler !) et je sautai ainsi dans le vide. Je tombait à une vitesse fulgurante, la pression me faisait venir les larmes aux yeux, puis ce fut comme si le temps lui même c'était arrêté, je voyait Isilian plonger en piqué vers moi, la mine très inquiète, en bas le feu des campeurs brûlait toujours et l'animation régnait, ils étaient loin de se douter que la mort pouvait bientôt les emporter ; je repris connaissance de la pression qui m'entourait et instinctivement des ailes d'un rouge pétillant me poussèrent sur le dos, au début,je crut que c'était Isilian qui m'avait attrapée mais je la vit voler à toute vitesse vers moi les yeux ruisselants de larmes et elle me serra à un tel point que je crut que j'allait étouffer.

- J'ai crut que tu allais mourrir à cause de moi, murmura-t-elle, tu tombait trop vite pour que je te rattrape...

Je pris son visage entre mes mains et essuyai ses larmes avec mon doigt.

- Jamais tu m'entends, jamais je ne serai mort à cause de toi, mais tu as très bien fait car grâce à toi j'ai retrouvé mes magnifiques ailes, lui murmurai-je avant de l'embrasser chaudement.

La sensation de flotter dans les airs était extraordinaire, j'avait l'impression de renaître, mon corp entier était ému par cette soudaine transformation, c'était le plus beau jour de ma vie, j'en pleurai presque, mais je dû me sortir de ma rêverie et revenir sur Terre car Isilian me prévint que l'on approchait du camp des sirions.

Brithil et Neithan affutaient chacun deux épées de taille moyenne aux poignées cernées d'or tout comme la longue épée de Mélian, leur épées parfaitement acérées, ils les brandirent, une dans chaque main face à l' autre et commencèrent à s' entrainer. Mélian, lui, affutait encore une dague d'argent avec un sceau gravé sur le bas de la lame :

« C'est un cadeau de ton père, m'expliqua-t-il, signe de l'importance de la mission qui nous a été confié à mes frères et à moi, Doriath avait confiance en nous au point de mettre ta vie et ainsi l'avenir des mortels entre nos mains, nous nous sommes engagés à te protéger et à combattre à tes cotés jusqu'à la mort. » Ces hommes était prêts à tout pour que je survive, ils étaient prêts à se sacrifier pour moi et pour sauver les mortels, tant de courage m'inspira un profond respect et de la gratitude, car je ne pouvais gagner cette bataille sans eux. Isilian arborait quand à elle un arc fin en bois d'if avec un carquois rempli de flèches à plumes de pan, ainsi qu' une épée légère et souple, très maniable à la lame d'un bleu éblouissant, dans

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

son armure d'argent, avec ses longs cheveux qui cascadaient sur ses épaules, elle avait tout simplement l'air d'une déesse. Moi je portait une cotte de maille surmontée d'un plastron ainsi que des jambiers, le tout prêté par les trois sirions. Les lumières du camp des campeurs s'étaient éteintes il y a quelques heures et l'on voyait au loin les hrögt se rapprocher par la lumière de leurs torches ; C'était l'heure d'entrer en action...

La bataille fit rage et ce fut un véritable massacre, elle débuta quand Isilian, qui était un très bon archer, en abattu une vingtaine, faisant mouch à chaque fois, avant même qu'ils arrivent vers nous, ma lame transperça nombre de hrögt sifflant à une vitesse fulgurante, fracassant des crânes, déchirant des cottes de mailles, Brethil et Neithan combattant dos à dos, abbatait tout ce qui parvenait à portée de leur armes. Mélian se battait comme un lion et donnait des coups de tout les côtés comme si cela avait été aussi simple que respirer tandis qu'Isilian semait la mort sur son passage, souple et tenace, elle était d'une violence inhumaine et se battait avec la fureur d'une tigresse.

Mais le Maître se montra, pensant faire changer l'issue de la bataille avec sa magie noire, il me souleva dans les airs par magie et me fracassa contre les hauts pins proche de la bataille, mais il avait oublié un détail, je n'étais pas seul. Il dû me relacher lorsque Mélian l'attaqua mais en vain, le maître était trop puissant et l'envoya valser contre un arbre, Brethil et Neithan l'attaquèrent avec fureur mais Neithan fut assomer pendant que Brethil préparait un coup mortel, mais trop tard, la lame du Maître lui transperçat le coeur. Mélian, de rage, déploya une fureur dont je ne l'aurai jamais pensé capable, il s'élança sur le Maître avec une vitesse surnaturelle, il parait chacun des coups de son adversaire, toujours plus vite et avec une violence inouïe, le Maître fut le plus étonné, son souffle s'accélérait de plus en plus et il dut user de toute a force pour survivre car une aura de puissance entourait Mélian, empêchant le Maître d'utiliser sa magie contre lui. La créature immonde avait peur, oui très peur, une sensation qu'il n'avait jamais connu et qui lui parcourait le corps de toute parts, cet homme ailé était contrôler par une énergie surpuissante que lui procurait sa haine et sa soif de vengeance. Le regard emplit de terreur, le Maître vit son épée voler en éclat sous les coups du sirion et vit sa vie défilé devant ses yeux, d'abord un petit garçon heureux et joueur, comblé par l'amour de sa mère, il grandit dans le bonheur jusqu'à ses dix-huit ans où sa mère fut tuée dans une prise d'otage alors qu'elle l'accompagnait à la banque pour débloquer son compte, puis il erra sans fin à la recherche d'une raison de vivre et mourut en clochard dans une rue mal famée plein de haine et de tristesse. Arrivé au pays des morts, il entra dans l'enfr où il provoqua une énorme révolte qui lui permit de quitter le pays des morts avec tous les criminels de l'enfer, qui deviendront les hrögts, sauf un, le meurtrier de sa mère qu'il tortura à lui en faire perdre la raison puis laissa comme seul habitant de l'enfer des morts. Enfin dans sa folie meurtrière, il lança une attaque contre les humains qu'il considérait comme coupables du meurtre de sa seule famille.

À présent il voyait tomber les débris de son épée tomber au sol et la dague de Mélian s'enfoncer dans sa gorge, ainsi fut la triste fin du Maître fou revenu des morts.

Reprenant son souffle, Mélian enjamba le corp du monstre et se jeta près du corps de Brethil, déjà inondé des larmes de Neithan. J'arrachai la dague offerte par mon père de la gorge immonde du monstre et la présentai à Mélian à plat sur mes mains :

« Garde cette dague en remerciement de toute votre aide et de votre bravoure face au danger, vous avez payé un trop lourd tribut pour cette victoire mais n'ai crainte, on chantera toujours l'éloge de Brethil, sans qui les mortels auraient été éradiqués de ce monde » Il l'accepta chaleureusement et la leva vers le ciel :

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

- Puisse-t-il trouvé le chemin e la paix et de la sérénité !

l'aube pointait déjà le bout de son nez, je revenait du camp de mes amis auxquels j'avait effacé toute trace de mon existence, quittant ainsi mon ancienne vie.

- C'est fait, anonçait-je à Isilian la mine troublée.
- Tu as fait le bon choix, assura-t-elle.

Nous nous envolions ainsi vers les cieux, toute une vie de bonheur devant nous.

Nouvelle 9 : Broyeur à ordures

— Kaizoshi, roule moins vite s'il te plaît...

Je me tourne vers mon passager. Tetsuo Otomo est avachi sur le siège avant passager, et les écailles de son visage sont passées du bleu au bleu très pâle. Je souris et j'enfonce la pédale d'accélérateur. La voiture fait un bond sur l'autoroute désertée et file encore plus vite vers Kyojin la Mixte.

— Kaizoshi, merde, je suis malade en voiture, je vais *gerber* !

Je grogne et mon pied droit caresse la pédale de frein. Pour un Agent de sécurité d'élite, Tetsuo est vraiment un chieur. Je renifle et regarde derrière, histoire de contempler le bel orage qui nous poursuit en nous jetant des éclairs dans notre sillage. Quelle merde.

— J'ai franchement du mal à y croire, gémit le Saurien.

— Ben va falloir pourtant t'y faire...

Ma main droite tâte le collier métallique qui orne mon cou éraflé.

— Tu es sûr de pas vouloir me débarrasser de ce truc-là ? Ce serait très utile pour tous les deux, tu sais...

— Écoute, grogne-t-il, même si je savais comment faire pour l'enlever, je ne le ferais pas. Mon Don suffit pour deux, et tu restes une criminelle.

— Ouais ben ça, c'est ce que tu crois. À ta place, je prierais pour que ce collier se débloque avant l'arrivée des visiteurs.

— Les visiteurs ?

Je pointe mon index vers ma droite, juste devant son nez. Il tourne la tête et regarde la lune noire marquée d'une croix qui tâche le côté du ciel encore vide de nuages, dardant sur nous son gigantesque œil rouge planté à l'intersection des deux traits diagonaux.

— Le missile a très probablement anéanti Yatazashi, Tetsuo. Sans compter le raz-de-marée engendré par l'explosion et cet ouragan lancé à nos trousses. On va bientôt avoir de la compagnie. J'ai toujours rêvé de rencontrer des êtres d'une autre planète.

Il rit.

— Malgré sa taille et sa forme, ce truc-là ressemble plus à un énorme vaisseau spatial qu'à une planète, remarque-t-il en passant sa main dans sa chevelure planquée en arrière.

— D'ailleurs ils attendent quoi ? Y'a rien qui semble partir de ce gros truc. On va sûrement avoir d'autres surprises avant de les voir débarquer...

Notre voiture passe devant la carcasse abandonnée d'un camion.

— Freine ! hurle Tetsuo. C'est un camion-citerne !

J'obéis en grognant. Notre réservoir est encore à demi plein. Il sort de la voiture et je lui crie :

— Tu vas foutre la citerne dans le coffre, gros malin ? On n'a pas de bidon !

Il fait mine de ne pas m'entendre et escalade ladite citerne. L'orifice se déverrouille et s'ouvre de lui-même, comme par magie, et Tetsuo se penche pour observer l'intérieur. Je coupe le contact, sors à mon tour et enlève le capuchon du réservoir. Un filet de carburant s'élève de la citerne pour tracer dans les airs un arc miroitant vers notre véhicule. Tetsuo me nargue-t-il avec sa démonstration ?

Je grogne et me rassois devant le volant. Quel crétin.

— Avec ça je pense qu'on aura assez jusqu'à Kyojin, crie-t-il en redescendant de la citerne.

Il prend place à côté de moi et ferme la portière au moment où je redémarre.

— L'air a une odeur bizarre, m'explique-t-il en reniflant. Comme une petite souillure qui s'est incrustée dans l'atmosphère. Un truc très léger, presque indiscernable quand on ne fait pas attention.

— T'avais le nez dans le carburant, plus l'humidité de l'air, l'électricité statique...

— Non, réplique-t-il, c'était autre chose. Et j'aime pas ça.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

— Raison de plus pour presser le pas.

Joignant le geste à la parole, j'accélère, ignorant soigneusement les gémissements de Tetsuo. Je réfléchis aux obstacles qui peuvent se dresser sur notre route. Des véhicules accidentés ? Des bandes armées tirant parti du chaos pour donner un sens à leur misérable existence ?

Nous roulons en silence, l'autoroute défile sous la voiture que nous avons récupérée et réparée à la va-vite. L'explosion, malgré le fait qu'elle fut sous-marine, semble avoir envoyé des impulsions électromagnétiques à la ronde, mettant hors service tous les véhicules et appareils électriques dans un large rayon. Au bout d'une demi-heure, je sors une cigarette et l'allume.

— Oh non, proteste Tetsuo. Tu le fais exprès ?

— Ouvre ta fenêtre.

— Avec ce truc dans l'air ?

— Tu fais vraiment chier.

J'écrase ma cigarette à peine entamée dans le cendrier et je lâche un grognement. Je m'ennuie déjà. Par dépit et sans trop d'espoir, j'allume la radio. Les hauts parleurs se mettent à vomir des crissements assourdissants et j'essaye de changer de fréquence de réception jusqu'à ce qu'une voix jaillisse dans l'habitacle.

— ... de l'explosion, c'est pourquoi nous recommandons aux citoyens d'évacuer les environs de Kyojin. Nous rappelons que des perturbations atmosphériques et électrostatiques ont entraîné une panne générale des Noyaux d'énergie, la Cité Mixte se trouve donc actuellement privée d'électricité, mais tout est mis en œuvre pour...

Une série de parasites grésillants coupe la parole du journaliste le temps d'une ou deux secondes.

— ... forces de régulation s'efforcent de contenir la panique qui s'est emparée de la majeure partie de la population, mais la situation reste globalement son contrôle et l'évacuation vers ...

La situation reste sous contrôle. Ben voyons.

— ... que l'Empereur Zha-Yo et l'Impératrice Aïkoniwa ont décidé, par mesure de sécurité, de se rendre vers une ville périphérique, d'où ils pourront communiquer avec les dirigeants concernés par les attaques. Nous rappelons en effet que six missiles ont été tirés du vaisseau quelques minutes après son apparition dans le ciel, l'un ayant détruit l'ancienne capitale saurienne, et les autres semblent avoir frappés les sols archons et syrons, sans plus de détails pour le moment...

Je m'écriis :

— Mais quelle merde !

Tetsuo ne répond que par un grognement.

— ... les explosions semblent avoir radicalement ravagé le terrain dans un large périmètre autour des villes anéanties, comme en attestent l'apparition massive de failles, de plis et même d'ébauches de montagnes dans certains endroits...

— Ah ouais quand même, les invités ont eu la main lourde sur les explosifs...

— Épargne moi ton humour, pitié, grogne Tetsuo en s'épongeant le front.

— Tu veux que je me mette à pleurer peut-être ? Pauvre petit agent...

— Tu me dégoûte, crache-t-il.

— Alors pourquoi tu m'as sauvé la vie, déjà ? Pourquoi t'as pas laissé la vague me balayer comme elle a balayé cette foutue prison ?

Tetsuo hausse les épaules.

— Parce que ta si formidable intelligence ne peut être qu'utile dans une situation pareille, me répond-il entre les dents. Mais je te le répète : tu restes une criminelle. Sans ce missile et le raz-de-marée, je regardais le sabre du bourreau te trancher la tête sans sourciller. Tu peux te

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

vanter d'avoir une chance incroyable...

— Une chance incroyable hein ? Désolée, mais j'ai du mal à croire au hasard. Tous ces événements font partie du même enchaînement, tu piges ? Je rencontre un certain Aborym Apolyon avec lequel j'établis une sorte de connexion, nous activons mutuellement nos Dons, et paf on me condamne à mort deux jours plus tard à cause de la casse ? J'étais certaine de ne pas mourir, ça n'aurait pas eu de sens.

Je me mords la lèvre inférieure en plissant les yeux.

— Tout a un sens. Deux Dons aussi puissants qui se réveillent un ou deux jours avant l'arrivée d'une espèce de gigantesque vaisseau spatial qui raye de la carte les plus grandes villes du Monde à coup de missiles, tu parles d'une coïncidence...

— Arrête-toi, m'ordonne-t-il.

— Hein ?

— Tu vois l'espèce de tunnel encore en travaux, creusé dans la colline, à droite ? J'ai cru y voir quelqu'un. Peut-être des survivants s'y sont réfugiés, non ?

— Tu fais chier.

Je tourne le volant avec violence.

— Doucement ! s'écrit-il. Coupe pas la route comme ça !

— Bah, on est les seuls sur cette foutue autoroute, on va pas se faire chier non ?

La voiture s'arrête dans un crissement de pneu après un dérapage parfaitement contrôlé. Énervée, je sors en claquant la portière et m'approche de ce qui ressemble davantage à une grotte qu'à une ébauche de galerie taillée à même la roche. Mon regard parcourt les alentours et repère quelques outils puis une camionnette couchée sur le flanc beaucoup plus loin, signe que les ouvriers ont abandonné précipitamment leur chantier. Je murmure pour moi-même :

— C'est nouveau ça, pourquoi ils voulaient creuser ça là ?

Je mets ma main en visière et contemple les silhouettes des raffineries et des immeubles qui se dessinent à l'horizon. L'orage tonne derrière nous, comme pour nous inciter à nous mettre à l'abri. Sauf que ce tunnel ne me disait rien qui vaille. À quoi peut-il bien mener, perdu au milieu de nulle part ? Les lignes de métros et les canalisations quadrillant les souterrains des Kyojin sont encore trop loin de l'endroit où Tetsuo et moi sommes arrêtés. Que vient faire ce tunnel ici ?

Je renifle l'air. Effectivement, une saveur désagréable, à peine perceptible, s'est traîtreusement glissée dans le vent chargé d'humidité et d'électricité qui me fouette le visage. Une saveur organique, *vivante*...

Un faible bruit jaillit du tunnel, comme une espèce de glapissement qui me fait immédiatement sursauter. Je recule et me tourne vers Tetsuo.

— Oui, j'ai entendu, prononce-t-il avec calme. Des gens ont peut-être besoin d'aide, allons-y.

— Quoi ? T'es dingue ! Si ce sont des pillards, tu te démerdes avec eux !

— T'en fais pas. Et je crois savoir où mène ce tunnel.

— Ah, vraiment ?

Tetsuo plisse les yeux et s'avance vers la grande ouverture circulaire, je le suis presque à contrecœur. Si seulement j'avais un flingue... Je me penche pour ramasser une pioche abandonnée sur un tas de gravats et pénètre dans la grotte.

— Le nouveau centre de recyclage, murmure Tetsuo. Il me semblait bien qu'il allait être construit par ici, près de l'autoroute 32.

— En attendant il va falloir s'éclairer, tu crois pas ?

Un arc de foudre relie ciel et terre le temps d'un clignement d'œil, illuminant brièvement l'intérieur du tunnel comme pour rappeler la coupure d'électricité générale qui plongeait la galerie souterraine dans l'obscurité la plus complète.

— Une torche fera l'affaire, déclare Tetsuo, passe-moi ton briquet.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

Je lui lance l'objet en question et une sorte de bâton métallique s'arrache du sol poussiéreux pour s'élever paisiblement vers sa main. Le Saurien revient sur ses pas, marchant vers la voiture, ouvre le réservoir et y plonge sa torche de fortune. Une simple étincelle enflamme le carburant qui dégouline de l'extrémité supérieure du gourdin d'acier et Tetsuo me rend mon briquet d'un lancer adroit.

— Dépêchons-nous de les retrouver, ils ont peut-être des blessés, plus vite on les emmènera à Kyojin, mieux ce sera !

Je grogne et lui emboîte le pas, m'enfonçant à sa suite dans les ténèbres, abandonnant avec regret la lumière du jour et notre véhicule si durement obtenu et réparé à la furie dévastatrice de l'ouragan. Je ne sais même ce qui me retient de laisser Tetsuo là pour courir vers la voiture et mettre de la distance entre moi et cet endroit. Son Don si utile ou ce collier qui m'empêche d'accéder au mien ?

Le carburant enflammé de son dispositif dérisoire repousse mollement l'obscurité vorace et éclaire les parois du tunnel d'une lumière blafarde, révèle les écriteaux et les diverses inscriptions ornant les piliers de bétons. Les ouvriers n'avaient semble-t-il pas encore installé les circuits électriques et les éclairages plafonniers. Un nouveau glapissement résonne devant nous, perdu dans les ténèbres, accompagné de bruits de pas.

— Attendez ! crie Tetsuo. Nous ne vous voulons aucun mal !

Abruti. Crétin. Si les "survivants" s'enfuient en courant vers l'obscurité la plus complète, c'est que quelque chose cloche déjà. Mes doigts se resserrent sur le manche de la pioche. L'infime souillure mélangée à l'humidité et aux parfums des roches fraîchement taillées se fait plus présente, plus nauséabonde à chaque pas franchi dans les ténèbres glaciales et étouffantes.

Tetsuo s'approche d'une pancarte et lit à voix haute :

— Secteur 2 : broyeur d'ordures. Essayons par là.

Je renifle et le léger arôme pestilentiel me soulève l'estomac. J'aurais peut-être vomi s'il me restait quelque chose à digérer. Mes narines perçoivent sans peine l'angoisse de mon compagnon et détectent une troisième présence, cette fois clairement distinguable au milieu de l'oppressante noirceur. Un amas de souillure se rapproche de nous, puis s'arrête, et semble s'écarter.

— N'ayez pas peur ! clame Tetsuo en marchant dans la direction correspondante, sa torche de fortune brandie devant lui comme pour repousser l'assaut continu des ténèbres.

Une voix écorchée s'élève dans l'obscurité et ricoche avec effroi contre les piliers de bétons armés :

— N'approchez pas ! Partez !

— Mais qu'est-ce que..., commence Tetsuo en esquissant un mouvement de recul. Je suis Agent de sécurité, vous n'avez rien à craindre ! Nous avons un véhicule et nous pouvons vous conduire à Kyojin !

Un gargouillis infâme lui répond, suivi d'un cri étranglé, et l'effluve pestilentiel bondit vers Tetsuo. Le Pouvoir du Saurien s'éveille et remplit l'espace, frappant au hasard dans l'obscurité pour neutraliser le danger nauséabond en pleine charge. La torche s'échappe de ses mains et les ténèbres l'engloutissent avec voracité. Je m'élance à mon tour, ma pioche brandie et le cœur battant à tout rompre, guidée par les hurlements et les bruits de déchirements. La torche prend vie, s'élève au-dessus du sol bétonné et trace un vague trait orangé dans les ténèbres en direction de son propriétaire, éclairant brièvement son ennemi. Mes yeux clignent, mais l'individu a déjà disparu dans l'obscurité.

— C'était quoi, Tetsuo ?

Je m'approche de lui, mes griffes fermement enfoncées dans le manche de ma pioche. La lumière blafarde rejetée par le carburant enflammé éclaire une tâche sombre sur la poitrine du Saurien. Mes narines captent des émanations de terreur, de sang et de pourriture. Le tonnerre

résonne loin derrière nous.

— Barrons-nous d'ici, Tetsuo ! J'aime pas ça !

— Non, ce type est gravement blessé et quelque chose le terrifie. Il n'est sûrement pas seul, et les autres survivants sont probablement en danger eux aussi...

— Quoi ? Mais t'es vraiment trop con ! Il s'est jeté sur toi comme...

— Il était paniqué, me rétorque Tetsuo en dissimulant derrière un accent autoritaire la terreur qui ébranle sa voix. Kaizoshi, en tant qu'Agent de sécurité, il est de mon *devoir* de les aider, une criminelle de ton espèce pourra-t-elle jamais comprendre une telle chose ? Si on les tire de là, ils pourront sûrement nous aider en retour, réfléchis à cela !

— Je réfléchis surtout que ces trucs-là me flanquent une trouille pas possible et que si tu me fous dans une galère, ça va chier !

— En attendant, m'interrompt-il, direction le broyeur d'ordure. C'est visiblement le seul secteur achevé, les autres galeries semblent encore bouchées. Ils ont du se réfugier par là.

Un grognement étouffé résonne dans l'obscurité et une effluve nauséabonde me transperce les narines. Je donnerais n'importe quoi pour être débarrassée de ce collier et pouvoir accéder à mon Don. Au lieu de ça, je suis contrainte à suivre Tetsuo toujours plus loin dans la nuit souterraine.

Crétin. Abruti. Il me le paiera.

Encerclés par des ténèbres toujours plus épaisses et affamées, nous entrons dans un corridor conduisant directement à la salle du broyeur. Des bruits de pas résonnent derrière nous, se rapprochent dans notre dos, précédés par cette terrifiante émanation pestilentielle. J'ai le réflexe de me retourner, pioche brandie, au moment où un silhouette pénètre dans le rayon lumineux de la torche.

Un Dragon vêtu de lambeaux de combinaison, les mains pendantes, se fige devant moi, comme perturbé par la clarté blafarde, et son faciès me retourne l'estomac. D'énormes pustules rougeâtres bourgeonnent partout sur sa figure, se fondant dans ses écailles orangées, étirant, déformant et déchiquetant ses traits. Ses yeux jaunâtres injectés de sang sont vidés de toute vie, sa mâchoire inférieure pend, seulement retenue par quelques fibres musculaires, ses quelques dents restantes suintent la putréfaction, et sa langue recouverte d'abcès menace de se détacher de sa bouche. Son ventre est ouvert, laissant déborder une masse d'intestins purulents.

Sa tête explose comme un fruit mûr quand ma pioche se plante dans sa tempe, m'arrosant de sang et de cervelle en décomposition. Le corps sans tête fait un pas en avant, puis le deuxième coup de pioche tapisse les parois du corridor d'entrailles putréfiées. Un torrent de bile brûlante et acide inonde ma bouche.

Tetsuo lâche un couinement.

— Que... que... qu'est ce que c'est que..., bégaye-t-il en réprimant des frissons d'effroi et de dégoût.

L'air empeste. L'émanation nauséabonde nous cerne et emplit tout l'espace, lestant l'humidité ambiante de toute sa pestilence. Mon œsophage se tord, mon estomac se soulève une seconde fois et me plie en deux, puis un flot de bile jaillit de ma bouche.

Le Pouvoir de Tetsuo s'élève et fait vibrer la moindre particule, prêt à frapper. Des échos résonnent devant et derrière nous, bruits de pas, feulements, borborygmes, clapotis, déchirements écoeurants. Puis un hurlement, venant du broyeur à ordure.

— Vite ! hurle Tetsuo en s'élançant, sa torche brandie comme une arme et son Don aux aguets.

Je réprime un second haut-le-cœur et me met à courir derrière lui, les écailles hérissées de terreur et mes synapses bourdonnant d'une folle panique. Le hurlement cesse brutalement, puis reprend dans un concert de sons infects.

Une effluve se détache de l'air nauséabond et se jette sur mon dos. Je n'ai que le temps de

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

me retourner pour contempler une figure de Saurien atrocement mutilée, constellée de ces répugnantes pustules rougeâtres, avant que le Pouvoir de Tetsuo ne claque comme un fouet et pulvérise l'individu dans un geyser de sang rance et de viscères à moitié désagrégés. Je répond au hurlement par un glapissement halluciné.

— De la lumière ! hurle Tetsuo. Devant !

Je tourne la tête et accélère le pas. Une faible lumière blanche éclaire les parois du corridor, encore loin devant nous. Il y a donc de l'électricité dans la salle du broyeur ? Dois-je m'en réjouir au vu de ce qui nous poursuit ? Le Pouvoir de Tetsuo frappe un deuxième coup, cette fois pour nettoyer le passage devant nous. Mes semelles manquent de glisser sur la flaque de sang à peine frais et je me rattrape tant bien que mal en plaquant mes mains sur les parois froides et humides. La pointe de ma pioche s'entrechoque avec la pierre, produisant un écho mat.

— C'est quoi ces saloperies, Tetsuo ? Des morts-vivants ?

La lumière se fait plus intense devant nous. Le Pouvoir s'élève une troisième fois et pulvérise juste devant nous deux autres individus en pleine décomposition. Puis nous débouchons dans la salle du broyeur à ordures.

Les éclairages du plafond illuminent deux énormes rouleaux métalliques hérissés de pointes et tournant l'un vers l'autre dans un rugissement sourd, couchés à l'horizontale, bordés par des rambardes métalliques. Aculées contre ces rambardes, à quelques pas de nous, un Saurien et un Dragon essayent de repousser trois masses chancelantes d'écailles putréfiées. Un cadavre gît non loin de là, une jeune Saurienne à moitié dévorée, ainsi que plusieurs grandes flaques de sang et de viscères témoignant de la présence d'autres ennemis sous une forme inoffensive.

Par la seule force de sa pensée, Tetsuo projette les deux monstruosité par dessus la rambarde et celles-ci disparaissent entre les deux rouleaux dans un gerbe sanguinolente.

— Ah...

Les deux hommes se redressent en tremblant et nous regardent avec un mélange d'effroi et reconnaissance. Puis leurs yeux s'écarquillent en se posant sur mon visage, reconnaissant mes écailles violettes uniques au Monde.

— Kaizoshi Zhakoniwa la Meurtrière ! hurle le Dragon en brandissant un marteau ensanglanté.

Le pavé de métal se fige dans les airs et Tetsuo s'avance de quelques pas.

— Elle ne vous fera aucun mal ! assure l'Agent de sécurité en levant les mains. Par où êtes-vous rentrés ?

Le deuxième Saurien désigna une ouverture à l'autre bout de la salle.

— Quand il y a eu l'explosion, bafouille-t-il, on a voulu se réfugier dans ce centre et... Par les Éléments, mais que sont ces... ces choses ?

— Aucune idée, mais suivez-nous !

Un cri résonna derrière nous et je me retourne pour voir deux Reptiles putréfiés accourir vers nous à une vitesse anormale pour des êtres aussi endommagés, leurs faciès déformés par les pustules rouges révélant des crocs jaunâtres percés. Le Pouvoir de Tetsuo hérissé les écailles de ma colonne vertébrale, mais j'ai été heureusement plus rapide que lui. Ma pioche fend l'air suffocant et pare leurs fulgurants coups de griffes, arrache leurs membres tordus, laboure leurs écailles pourrissantes, éclate leurs os farineux et leurs organes suintants. D'autres monstres arrivent par l'ouverture située dans l'angle opposé au nôtre, certains bondissent par dessus le broyeur à ordures pour atterrir directement sur leurs proies. Tetsuo mobilise son Don pour les repousser et les faire choir entre les deux rouleaux compresseurs tandis que pioche et marteau répandent sang et viscères dans un concert de glapissements, de cris bestiaux et de déchirures.

— Par ici ! hurle Tetsuo après une puissante charge de Pouvoir qui transforme quatre

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

Reptiles à moitié décomposés en une éclaboussure de putrescence.

Les deux Sauriens, le Dragon et moi-même nous élançons dans le corridor et plongeons dans les ténèbres, poursuivis par les monstruosité pestiférées. L'arôme écoeurant me submerge de toutes parts, je crois que je vais vomir mes propres entrailles. Le Pouvoir de Tetsuo nous ouvre le passage et le marteau du Dragon maintient nos prédateurs à l'écart, assisté par ma pioche. Mes doigts sont douloureux à force de serrer le manche. Tetsuo va payer pour ça.

Nous débouchons enfin dans le tunnel, encerclés par l'obscurité enragée et par ces créatures de cauchemar. Le Don de Tetsuo frappe sans relâche autour de nous, dispersant nos assaillants dans des gerbes sanguinolentes pour mieux les faire revenir à la charge.

Tetsuo, abruti, tout ça est de ta faute. Si seulement on était resté dans la voiture...

Le deuxième Saurien pousse un hurlement déchirant avant d'être happé dans l'obscurité. S'ensuivent des bruits d'écailles qui s'arrachent et des sons de mastications affamées. Ma pioche bondit dans ma main gauche, frappe, frappe encore, le sang tiède et nauséabond gicle sur mon visage, mes narines sont obstruées par la puanteur suffocante.

Le tonnerre gronde et résonne dans la grotte, la lumière du jour se dessine dans la lointain comme une récompense inaccessible à notre périple. Nous courons toujours, mes poumons me brûlent mais mes jambes s'agitent, mes pieds frappent le sol en cadence pour s'envoler vers la clarté salvatrice. Le souffle me manque, mais la pointe de ma pioche virevolte autour de moi, brasse l'air lourd et humide, déchiquette les écailles pourries. Mais combien sont-ils ? Tout cela est invraisemblable. Un trait de foudre crève le voile de nuages noirs juste devant nous, comme pour mieux nous guider vers la sortie.

Au bout d'une éternité, nous jaillissons à l'air libre.

Il pleut, l'orage tonne, le vent est violent, l'ouragan est sur nous. Derrière nous, les pestiférés semblent hésiter à nous suivre sous le déluge céleste. Je contemple le Dragon survivant, mes yeux se fixent sur les traces de morsures imprimées sur son épaule, sur les bourgeonnements rougeâtres qui apparaissent autour des marques de crocs. Son regard croise le mien, puis la pointe ensanglantée de ma pioche se fiche dans sa tempe. Tetsuo hurle après moi.

— Kaizoshi, mais qu'est-ce que tu as fait ! Il était...

Ma voix essoufflée est froide, vide, s'étouffe sous la pluie diluvienne.

— Il était foutu, Tetsuo.

Le tonnerre rugit, des éclairs zèbrent les nuages et frappent le sol. Je cours vers la voiture et j'arrache presque la portière. La clé tremble mais je parviens à allumer le contact, le moteur s'élanche, grogne. Tetsuo claque sa portière et prend même le temps de boucler sa ceinture.

Notre véhicule s'élanche et dérape sur le bitume rendu glissant par les trombes d'eaux, puis les roues vrombissent et nous propulsent vers Kyojin.

Tetsuo est blême, et ce n'est certainement pas à cause de la vitesse.

— Kaizoshi, mais qu'est-ce que...

Ma voix claque, sèche.

— Ta gueule. C'est à cause de toi, de ton stupide sens du devoir. La missile n'a pas fait que de pulvériser des villes.

— Hein ?

— Notre atmosphère a été gracieusement enrichie d'une saloperie intersidérale. Une bactérie, un virus, me demande pas ce que c'est.

Mes doigts encore tremblants parviennent à saisir une cigarette que j'allume sans me soucier des poumons sensibles à la fumée de mon passager.

— Pourquoi..., bégaye Tetsuo, pourquoi...

— Crétin. Tu réalises maintenant ? On est dans la merde. Dans la merde. Ce truc là s'est peut-être propagé jusqu'à Kyojin.

Concours Nouvelles : Vacances Fantastiques

L'Agent de sécurité d'élite se prend la tête entre les mains.

— Pourquoi, répète-t-il d'une voix vacillante, pourquoi...

Un rire nerveux et méprisant s'échappe malgré moi de mon œsophage obstrué par la panique.

— C'est pas le pire, mon vieux. Le pire c'est que... cette saleté qui vient de l'espace, ce n'est que le début. Ce n'est que le prologue.

Mes narines rejettent la fumée opaque.

Le prologue.